...UVELLES
...ANDISES
...HANDISES
...e et d'Hiver!
...r directement d'ANGLE-...leurs un
...RTIMENT
...PLET DE
...Automne et d'Hiver
...e vendrai à
...Marché
pour
...COMPTANT
...U GRAIN.
...des acheteurs sur ce qui
...WINCEY ECOSSAIS,
...Pièces d'ETOFFES A
...e toute sorte,
...Blanc,
...LLETERIES,
...PARDESSUS,
REEFERS, etc.
...nspection vous convaincra
...ter chez nous.
...ohn Calder.
...e 1877.

...asily earned in these times ...n be made in 3 months by ... of either sex, in any part ...country, who is willing to ...mployment that we fur... your own town. You need ...e over night. You can gi... the work, or only your ...have agents who are ma... All who engage at once ... At the present time mo... easily and rapidly at any ...s nothing to try the busi...tfit free. Address at once ...rtland Maine.

...rnement, Ottawa
...1 décembre 1877.
...ent:
...GOUVERNEUR GENE-...CONSEIL.
...ndation de l'hono... Marine et des Pê... des dispositions de ...ries, " Son Excel...s du Conseil Pri... le Canada, a bien ... le règlement sui...l est par le présent
...perlan comme en ... dans la puissance
...SWORTH,
...u Conseil Privé.

...ITE
...rd et se recouvre
... une nouvelle Edition ... du Dr. Culver-... et permanente ... nerveuse, de l'Inca-... etc., etc., résultant ...loppe scellée, rien que ...poste.
...MEDICAL Co., ...e Street, New-York.
...teur Acadien' ...-Edouard.
...ts du Moniteur dans ...audet, Institutenr. ...no Gallant. ... Arseneau, M. P. P. ... Ecr., marchand et ... Ecr, marchand et ... Thibodeau, Istitu-...nt, marchand. ...erses localités, sont ...ntre les mains de ...ront tenir sans dé...uer que tous les ar... retard, sinon nous ...vir.
...UCESTER.
...make money. We ... in every town to ...ns for the largest, ... Family publica-... "The People's ...nov77—la
...RENAUD, soit à ...ont priés de pa-...VRIER prochain, ...lors seront pour-
A. RENAUD.

ANNONCES

Première Insertion, ... 3 Cents par ligne
Chaque Insertion subséquente, ... 2 Cents par ligne
Adresses d'Affaires, ... $6 par Année

Dès arrangements très faciles et à bon marché seront faits pour l'Insertion des Annonces à long terme

La Rédaction ne sera, en aucun cas, responsable des opinions des Correspondants. Les manuscrits ne sont pas rendus.

L'obligation dans laquelle nous nous trouvons de payer les frais de port sur tous les journaux mis à la poste, rend l'abonnement rigoureusement exigible d'avance.

Le Moniteur Acadien.

ORGANE DES POPULATIONS FRANCAISES DES PROVINCES MARITIMES.

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

Port affranchi par l'Editeur

ABONNEMENTS

Une Copie, un An, $2.00; Six Mois, $1.00
Club de Cinq, " $7.50; " $3.75
Club de Onze, " $15.00; " $7.

Les Frais de Port sont payés par l'Editeur-Propriétaire.

JOUR DE PUBLICATION—JEUDI MATIN.

Toutes Lettres, Correspondances, etc., doivent être adressées franco à
FERD. ROBIDOUX, Editeur-Propriétaire.

VOL. XI. Shédiac (Nouveau-Brunswick) — Jeudi, 31 Janvier 1878. No. 31

ADRESSES D'AFFAIRES.

Dr. G. A. Harrison,
SHEDIAC, N. B
Shédiac, 1er decembre 1871.

DR. J. A. LÉGER,
SHEDIAC, N. B.
22 avril '75—ac

DR. H. E BOISSY
MEMRAMCOOK, N. B.
Juillet 1869—ac

DR. GAUDET,
McGINLEY'S CORNER,
MEMRAMCOOK, N. B.
15 mai 1875.—ac

DR. W. GRIGNON,
BUREAU EN FACE DU BUREAU DE POSTE,
BOUCTOUCHE, COMTE de KENT
1er août 1877.

Dr. A. P. Landry,
Bureau dans le Magasin Gladstone,
BOUCTOUCHE.
Visible à toute heure.—1er oct 77

P. A. LANDRY,
AVOCAT
Dorchester, N B.
octobre 1870—ac

Dr. L. N. BOURQUE,
BUREAU: GRAND'RUE, EN FACE DE L'HOTEL KENT,
RICHIBOUCTOU, N. B.

M. A. RUSSELL,
PROCUREUR-AVOCAT, NOTAIRE,
AGENT D'ASSURANCE, &C.,
BUREAU A SHÉDIAC, N. B.
25 novembre 1875.

C. RICHARDSON,
Avocat, Solliciteur, Notaire Public,
RICHIBOUCTOU, N. B.
4 Mai '76—12m.

M. & H. GALLAGHER,
MARCHANDS DE
FLEUR, FARINE, THÉS,
Provisions et Groceries Générales.
VINS BRANDY, WHISKEY, &c.
EN GROS ET EN DÉTAIL,
BATISSE EN BRIQUE DE JONES.
No. 7 Rue Charlotte,
ST. JEAN, N. B.
Dec. 25 '71—ac

THOS. R. JONES & CIE.,
ST. JEAN, N. B.
IMPORTATEURS DE
Merceries et Marchandises Sèches Anglaises, Françaises, Allemandes et Américaines etc., etc.
Manufacturiers d'Habillements sans égaux pour la façon, le coût et le matériel.
Ont toujours en mains des cotons domestiques aux prix des moulins.
ETOFFES
du pays pour les travailleurs de bois manufacturés et vendues.
AUX PLUS BAS PRIX
CONDITIONS LIBERALES.
mai 20 1872—ac

TIGNISH HOUSE,
PRES DE LA STATION DU CHEMIN DE FER,
Tignish, - - Ile P. E.
PENSIONNAIRES PASSAGERS & PERMANENT ACCOMMODÉS A DES TERMES RAISONNABLES.
S. F. Arsenault, *Propriétaire*

Groceries, Provisions, Epiceries
ETC.,
LOGAN & LINDSAY
KINGS STREET - - - - - ST. JOHN, N. B.,
Ont toujours un assortiment complet et varié
—DE—
Groceries, Provisions, Epiceries, Etc.,
qu'ils vendent en gros aux prix les plus réduits
Ils viennent de recevoir de Boston:
Boîtes d'Oranges, ... Quarts de Pommes;
Boîtes de ..., ... de Tomates;
Quarts de ..., ... Quarts d'Oignons;
Boîte de Saumon mariné, ... en canistres;
Boîte d'asperges, en boîte;
Boîtes de Bœuf, Jambon et Etude mariné;
Boîte de viande accomodée à la sauce;
Saumon fumé; 1 Boite de Café,
A VENDRE A BON MARCHE CHEZ
LOGAN & LINDSAY
... 1er Sept. 75.

1823. DEMANDEZ LE 1878
NEW-YORK OBSERVER
Le meilleur journal religieux et séculier de famille. $3.15 par année, poste payée.
Etabli en 1878.
37 PARK ROW, NEW-YORK.
ECHANTILLONS GRATUITS.

ARGENT!
Argent à PRETER sur de bonnes sécurités.
S'adresser à W. J. GILBERT, Procureur-en-Loi.
Shédiac, 20 Septembre '77—

PATRICK SWEENEY
MANUFACTUREUR DE
VOITURES D'HIVER & D'ETE
SHEDIAC, N. B.
Traineaux, Carosses et Wagons de toute description en mains et à ordre.
Réparages exécutés à court délai
Il y a aussi joint
UNE FORGE
ou toute espèce d'Ouvrages de Campagne fait à des prix moderes.
Shediac 8 fev. '76 ac

Atelier de Monuments
MONCTON, N. B.
Monuments Funèbres de toute espèce, en Marbre ou en Pierre, ainsi que Dessus de table, lavemains, et toute autre espèce d'ouvrages
Exécutés dans les derniers goûts à des prix raisonnables. Dessins et prix fournis gratuitement sur demande.
ROBERT L. FOX, *Propriétaire*
1er septembre 76—3m

LES COUVENTS
DE LA CONGREGATION DE NOTRE DAME.
Situés l'un a Miscouche, l'autre a Tignish Ile du Prince-Edouard.
—oo—
LES deux maisons de ces etablissements sont spacieuses et offrent les commodites les plus desirables. Rien n'est neglige de ce qui peut contribuer a la santé et au bien etre des eleves.
Le cours de l'instruction comprend le Francais, l'Anglais, la Musique la tenue du menage, la couture unie et les ouvrages de gout; mais la pratique des vertus morales et chretiennes.
Les classes de ces deux etablissements s'ouvriront le 1er Septembre.
Terme de la pension $54.00
Musique 20.00

GRAND REMEDE DES FEMMES.
PILULES PERIODIQUES DE MOSES.
Cette médecine bien connue n'est pas une imposition mais un sûr remède pour les maladies auxquelles les femmes sont sujettes, quelle qu'en soit la cause, et bien que ce soit un remède puissant il ne contient rien qui puisse nuire à la constitution.
Dans toutes les classes d'affections nerveuses et spinales, douleur dans le dos, fatigue après un exercice léger, palpitation du cœur, hystérie, ces pilules effectueront la guérison quand tous les autres moyens auront manqué. Elles ne contiennent pas de fer, calomel, antimonie ou rien de nuisible au tempérament.
Il y a des directions complètes dans la brochure qui entoure chaque paquet et que l'on doit conserver avec soin.
Pour les détails, obtenir un pamphlet de l'agent qui le donne gratis.
Job Moses seul propriétaire.
$1.00 et 12½ cents pour les frais de poste adressés à NORTHROP et LYMAN, Toronto, Ontario, agents généraux pour la Puissance, vaudront une bouteille, contenant plus de 50 pilules, par le retour de la malle.
En vente à Québec, chez MM. E. Giroux, J. Musson et Cie., J. E. Burke, R. McLeod, W. E. Brunette et W. H. Laroche, et tous les vendeurs de médecine.
26 oct. 1875. 1070

AU CLERGE ET AUX FABRIQUES!
JOHN WARD,
OUVRIER ORNEMENTATEUR.
a l'honneur d'annoncer aux Messieurs du Clergé et aux Fabriques qu'il sera toujours prêt a en reprendre des travaux d'Eglises tels que *AUTELS, TABERNACLES, CONFESSIONNAUX*, ornementations diverses etc.
Dans les derniers gouts et a des prix raisonnables.
JOHN WARD.
Shediac, 1er fevrier 1874

COUVENT DE LA CONGREGATION N. D. A ST. LOUIS.
CONDITIONS.
Pension et cours d'etudes $55.00
Anglais et Francais.
Externes 5.00
Musique 20.00
Dessein et Broderie 21.00
Usage de la vaisselle, plumes et encre 1.00
La maison se charge de la couchette pour. 1.00
Et du lavage pour 8.00
Dix mois forment l'annee scolaire payable d'avance par quartier.
Costume: une robe noire unie.

DEPARTEMENT DE TAILLEUR.
LE SOUSSIGNE prend la liberte d'annoncer a ses amis et au public qu'il s'est procuré les services d'un
Tailleur de premier Ordre
et qu'il a ajouté un
Departement de Tailleur a son Magasin.
Tous ordres laissés a son Etablissement seront ponctuellement exécutés avec le plus
GRAND SOIN.
GEORGE PELLETIER,
Shediac 20 aout 1877

ANNONCES!
La valeur de $1,000 pour $87.50.
LE meilleur moyen comme le moins dispendieux d'atteindre les lecteurs en dehors des grandes cités est de se servir de l'une ou de plusieurs de nos six listes de plus de 1000 journaux, divisées de façon à embrasser différentes sections du pays. *Circulation hebdomadaire plus de 600,000.* Annonces reçues pour une ou plusieurs listes. Pour catalogues contenant le nom des journaux, et autres informations, et pour les estimés, s'adresser à
BEALS & FOSTER, 41 Park Row "Times Building" New-York.

AVIS.
TOUTES Personnes endettées au Soussigné sont requises de payer d'ici à UN MOIS. Les comptes qui ne seront pas alors payés seront donnés à collecter avec dépens. On prendra du produit en paiement.
E. J. SMITH.
Shédiac 1 Decembre 1876.

MagasiN NouveaU
(BATISSE DE MR. F. POIRIER)
Porte voisine de F. Poirier & Cie.
Shédiac, N. B.
—oo—
CALIXTE H. GALLAND
Annonce respectueusement au public de Shédiac et des environs qu'il vient d'ouvrir au lieu et dessus désigné un
Magasin géneral
Où il aura constamment un assortiment varié de
Marchandises Sèches
COMPRENANT
ETOFFES A ROBES,
COTON BLANC ET JAUNE
FLANELLE, etc., etc.
Groceries
Thé, melasse, Biscuits, etc.
CHAUSSURES DE TOUTES SORTES,
Un splendide assortiment de chaussures de toutes sortes doit lui arriver ces jours-ci.
Ayant pour principe **Grand debit petit profit**, il espère qu'il recevra une bonne part du patronage public qu'il s'efforcera de mériter tant par sa fidélité à servir ses pratiques que par la modicité de ses prix.
CALIXTE H. GALLAND.
Shédiac, N. B. 12 mai 1875.



Sirop de Gomme d'Epinette Composé.
SIROP pour la Coqueluche
UN REMEDE CERTAIN.
Le Liniment Composé
Pour Rhumatisme, Etc.
Les Remèdes ci-dessus mentionnés sont les préparations des Sœurs de la Providence, Montréal. Leur efficacité, dans les diverses maladies et affections pour lesquelles on en recommande l'application, est attestée par ceux qui en ont fait usage et par des centaines de certificats de personnes de la plus haute respectabilité.
A VENDRE CHEZ
FIDELE POIRIER
A SHEDIAC, N. B.
20 Décembre 1876.

Au bon Marché!
Viers & Mazerolle,
Magasin de Dosithée Richard; Richibouctou, Comté de Kent, N. B.
Groceries,
Matières sèches et
Marchandises Générales.
IMPORTATION DIRECTE DE FRANCE:
Vins vieux de Bordeaux recommandé aux malades et aux personnes bien portantes par les Docteurs les plus distingués de France.
Vieux Cognac des Charentes; vieux Rhum Jamaïque et liqueurs fines des plus estimées et des plus recherchées des gourmets
Qualité extra et bon Marché étonnant!
E. VIERS & A. MAZEROLLE
Richibouctou, 19 Déc. 1877.

D. MAGEE & Cie.,
MANUFACTUREURS EN GROS DE
CHAPEAUX CASQUES ET PELLETERIES.
51, KING STREET,
ST. JEAN, N. B.
D. MAGEE. M. F. MANKS
mai 20 '72—ac

PULMONA.
Est sans comparaison le meilleur remède pour la GUERISON de la CONSOMPTION MEME DANS L'ETAT LE PLUS AVANCÉ, L'ASTHME, les BRONCHITES, le CATARRHE, et tous les dérangements du SYSTEME NERVEUX. Une circulaire contenant les détails de plusieurs cas traités avec succès, des avis pour le traitement des maladies ci-dessus mentionées, et des certificats de cures opérées, sera expédiée gratuitement à tous les applicants. S'adresser à OSCAR G. MOSES, seul propriétaire, 18 Cortland Street, New York.

NEWSPAPER ADVERTISING
Un livre contenant une liste des villes aux Etats-Unis ayant une population de 5,000 habitants et des journaux ayant la plus grande circulation. Tous les journaux religieux, agricoles, scientifiques et autre classe spéciale. Tableaux de prix montrant le coût des annonces et tout ce qu'un annonceur d'estrait savoir. Expédié sur réception de 10 centins. S'adresser à
GEO. P. ROWELL & Co., 10 Spruce Street New-York, en face de la bâtisse de la TRIBUNE

La Disparition de Tim McCarthy.

ENQUETE PRELIMINAIRE.

Jeudi, 24 janvier.

CHIPMAN W. SMITH est appelé—questionné par Mr Tuck: Je résidais à Shédiac le 12 oct. Ai connu Timothy McCarthy depuis quelques années; l'ai connu tout le temps qu'il a résidé à Moncton. Je me rappelle de ce qu'ils appellent le 12 octobre; ne me rappelle pas du jour de la semaine. Etais chez moi ce jour là. Ai vu McCarthy ce soir là après avoir clos le bureau de poste—pense vers 9.30—Je le vis à l'hôtel Weldon, Shédiac. J'y étais quand il entra; étais dans la barre. Nous commençâmes à parler; primes un verre; McCarthy semblait alors sobre. Il y avait là Mr Milligan, de l'Ile du P. E., commerçant de chevaux, et le commis de la barre, Martin McDonald. On parla des chevaux. Pendant la conversation McCarthy me donna à entendre qu'il allait sur l'Ile. Nous bûmes ensemble plus d'une fois; il traita quand il entra, et je traitai. Milligan prit un verre. McCarthy parla d'aller sur l'Ile; dit que c'était une nuit tempêtueuse, et que vaisseau ne partait que le lendemain matin. Il dit qu'il pensait acheter un cheval sur l'Ile pendant qu'il y serait; il voulait un trotteur. Je lui dis que Milligan, alors présent, en avait un qu'il considérait bon trotteur. Je crois qu'il demanda à Milligan s'il trottait sous trois minutes; Milligan lui dit non—il n'allait si vite que cela. Il dit alors qu'il ne lui conviendrait pas—il voulait quelque chose qui surpassât tout ce qu'on avait à Moncton. Je restai là plus d'une heure; McCarthy y resta environ trois quarts d'heure; nous sortîmes ensemble; personne ne sortit avec nous. Je crois que le Dr Légère a été avec nous dans la barre une partie du temps. Je ne puis rien préciser sur l'heure. (Le témoin continue ainsi et rapporte tout ce qui s'est passé à sa connaissance, absolument comme dans sa déclaration, que nous avons publiée dans le temps et que l'espace ne nous permet pas de répéter; nous nous contenterons de citer les détails nouveaux.)

Quand je me suis séparé de McCarthy, entre le vieux bureau de poste et la pharmacie, après avoir été à l'Adams House, McCarthy paraissait sobre, il était loin d'être ivre. Quelque temps après le 12 octobre, étant chez Osborne, Eliza me demanda si j'avais vu ce qui était paru dans le *Times*. Je lui dis non; elle me donna le journal que je lus; elle paraissait vexée et voulait publier un morceau ou écrire à Mme McCarthy en réponse à l'accusation du *Times*; elle paraissait se plaindre de quelque chose que Mme McCarthy avait dit, et du rapport qu'elle et McCarthy avaient eu une chicane; je lui dis qu'à sa place je n'en ferais aucun cas. Mme Osborne, dit, je pense, que c'était de valeur pour des gens de voir leurs noms dans les journaux de cette manière, et je répliquai que c'était une de ces choses qu'il fallait endurer. Je suis maître de poste à Shédiac; après le 12 octobre je me rappelle qu'Osborne a envoyé de l'argent; ma fille qui suit le bureau avec moi dit que c'est le 20 octobre; cet argent était envoyé à St. Jean par un mandat sur la poste, de $55; je ne pense pas qu'il ait envoyé plus d'un mandat de $50 vers ce temps-là; je ne sache pas qu'il ait envoyé $100 à McCarthy & Cook, St. Jean, par la poste; je pourrais le dire par mes livres. Depuis une semaine il a envoyé un autre mandat de $40 ou $50, je pense que c'est à St. Jean.

Transquestionné par Mr Palmer.—Je ne sache pas que Osborne ait envoyé d'autre argent par la poste; il m'a payé son loyer pour le quartier, $50, ne puis désigner quand, ni à quel temps le quartier expirait. Tout ce que je connais de ces déboursements c'est $50 à McCarthy & Cook le 20 octobre, $50 à moi pour loyer en novembre si son loyer expirait dans ce temps là, et un autre mandat sur la poste de $53. Il m'a payé le premier ordre ne me rappelle pas avec quelle espèce d'argent; le loyer a été payé en billets principalement et un morceau d'or—il disait qu'il était court d'argent. Je pense qu'il était physiquement impossible pour Harry Osborne de manier McCarthy et de jeter le corps dans la rivière Scoudouc; je connais le wagon d'Osborne, il a un siége stationnaire et pense que personne ne pouvait le tourner ou soulever.

Je connais la fille Parker, ne puis jurer positivement l'avoir vue boire; me rappelle lui avoir parlé français un soir près du poêle de cuisine, et suis convaincu qu'elle avait bu, mais ne puis dire qu'elle était ivre. Me rappelle un soir avoir pris une lampe et la Parker de courir après moi avec un bâton, me faire sauter la lampe des mains et briser le tuyau. Je pense qu'elle avait bu et était excitée.

Me rappelle avoir emprunté, entre le 12 octobre et la publication de la disparition dans les journaux, $7 d'Osborne et les lui avoir rendues en argent dur.

MARTIN McDONALD, commis de la barre de l'hôtel Weldon, étant assermenté, donne son témoignage, en tout semblable à sa déclaration solennelle que nous avons déjà publiée.

JADDUS BABINEAU, étant assermenté, donne, interprété par M. Sévère Légère, son témoignage, semblable à sa déclaration solennelle que nous avons déjà publiée.

Mme Jean Babineau, sa mère, confirme le témoignage de son fils et sa déclaration précédente.

M. PATRICK HICKEY, donne son témoignage, analogue à sa déclaration et produit une lettre qu'il a reçue il y a environ trois semaines, portant l'étampe du bureau de Poste de «Shédiac, JA. 12,» et qui est ainsi conçue:

(*Traduction*)

«*Cher ami Hickey*:

«Si vous ne voulez vous trouver au nombre des absents l'un de ces beaux matins, vous feriez mieux de ne pas vous montrer dans l'obscurité, car vous avez des amis qui vous cherchent.

UN AMI.»

Vendredi, 25 janvier.

La cour s'ouvre à 10 heures.

M. Patrick Hickey est rappelé et réexaminé, mais ne dit rien de neuf.

ANNIE PARKER est rappelée et transquestionnée par M. Palmer;

Me rappelle le soir du 12 octobre, avons soupé à six heures, Eliza et moi avons servi la table, après souper lavai la vaisselle et mis la cuisine en ordre; cela m'a pris 17 minutes pour laver la vaisselle, au meilleur de mon jugement; après cela fis chauffer de l'eau pour laver le plancher, ne puis dire combien de temps l'eau a mis à chauffer; ai mis l'eau à 7 heures et commençai à laver à 9 heures; j'ai mis une heure à laver la salle à manger; après quoi ai lavé la salle des hommes, cela m'a pris une demi-heure, mais ne sais pas au juste. Ayant fini j'allai dans la remise faire des éclisses que j'apportai dans la maison; puis allai me coucher dans ma chambre; personne n'a couché avec moi, n'ai pas dormi du tout; ne puis dire laquelle de la salle à manger ou de la salle des hommes est la plus grande; restai au lit environ une heure; le souper était terminé à 6 hrs et demie; je ne me suis pas endormie, c'est pourquoi j'étais éveillée; n'ai pas rêvé, la rêverie n'a rien à faire avec ce procès; je puis rêver quelque fois; ne rêvais pas ce soir-là; au souper avons mangé du pain et de la viande, du bœuf froid et du thé. Malade et pas bien je prends de la boisson, en prends quand j'en ai besoin; et ne mange pas plus de bœuf pour cela; ne sais pas combien de bœuf j'ai mangé ce soir-là. Après avoir été au lit une heure, je me levai, m'habillai et descendis; vins dans le corridor, y restai plus de cinq minutes et moins de 15; parlais à McCarthy, Mme Osborne, Eliza et Harry; nous entrâmes dans la barre, moi avec le reste, y restai environ 2½ sans sortir; après cela je sortis, allai à la porte de devant, y restai à peu dix ou onze minutes; retournai dans la barre et y restai 12 minutes au meilleur de ma connaissance; allai de nouveau à la porte de devant et retournai à la barre et y restai 4 ou 5 minutes. Puis je montai à ma chambre, m'assis sur mon lit pour une heure, descendis, entrai dans la barre, y restai 16 ou 17 minutes; j'allai ensuite à la cuisine préparer le déjeûner que j'ai pris vers 7 heures.

Harry était à la maison ce soir là quand j'ai soupé, l'ai vu souper et toute la soirée dans la barre. Le 12 octobre je restais chez Osborne depuis 7 ou 8 jours et j'avais resté trois semaines avec eux à Moncton. (Le témoin donne des détails que le public connait déjà et qu'il serait oiseux de répéter. Nous en omettons une grande partie.)

McCarthy a été tué entre deux et et trois heures; il était entré vers 12 heures 20 minutes. Nous parlions tous ensemble; je n'ai pas pris de boisson; ne me suis jamais enivrée. Me rappelle avoir brisé une lampe dans les mains de Chip. W. Smith un soir; j'avais pris deux verres de vin que Smith et Eliza m'avait donnés. J'ai juré contre lui ce soir là; je jure quand il le faut; je ne jure pas tant depuis que j'ai laissé Shédiac, c'est là que j'ai appris à jurer. Je suis née dans la citée de Québec papa était baptiste et maman catholique; papa m'emmenait à l'église baptiste, pas souvent; j'étais difficile à mener, et je n'y allais que quand je voulais. (Le témoin et M. Palmer se chicanent ici.) J'avais 12 ans quand maman est morte; ai maintenant 17 ans. (Le témoin continue ainsi de répondre aux nombreuses questions de l'avocat des prisonniers, mais en substance c'est la même chose que ce qu'elle a dit dans sa déposition de lundi.)

PHILIPPE CORMIER, qui a trouvé dans la rivière Scoudouc un chapeau de feutre que l'on prétend être celui de McCarthy, dépose et raconte comment et où il a trouvé le chapeau. Nous avons déjà donné sa déclaration, qui renferme la substance de son témoignage.

La cour s'ajourne à mardi, 29 courant.

CRIME HORRIBLE.

Une femme coupée en cent et trente morceaux.

Sous ce titre nous lisons dans l'*Escaut*:

Toute la ville est en émoi par suite de la découverte d'un crime horrible et sans précédents dans les annales judiciaires de la Belgique.

Ce matin, à 3 heures, on a découvert, dans la fosse d'aisance d'une impasse comprenant quelques maisons ouvrières, située dans la rue de la Nacelle, 54, environ 130 débris humains, provenant de la nommée Jeanne Vingerhoets, épouse de Gustave Mestdagh. Voici les renseignements que nous avons recueillis.

La nommée Jeanne Vingerhoets, âgée de 55 ans, fripière, veuve du nommé Asselberghs, convola en secondes noces, il y a un an, avec le nommé Gustave-Jacques Mestdagh, âgé de 32 ans, natif de Termonde, ouvrier tailleur de pierres.

La nommée Vingerhoets avait quatre enfants de son premier mari, dont un garçon et trois filles; le garçon est marié, et depuis le mariage de leur mère avec Mestdagh les filles ont quitté la maison maternelle et exercent la profession de fripières pour leur propre compte.

Gustave Mestdagh était de vingt-trois ans moins âgé que la veuve Asselberghs; il a épousé cette femme parce que, en sa qualité de fripière, elle gagnait assez d'argent pour vivre, car on se rappelle qu'avant son mariage il a dit, en parlant de sa future: "Il est vrai qu'elle est de beaucoup plus âgée que moi, mais elle fait un bon commerce et cela me suffit."

Le mariage de la veuve Asselberghs ne fut pas heureux; le mari, comptant sur le gagne pain de son épouse, travaillait peu, buvait beaucoup, et par-dessus le marché maltraitait très-souvent son épouse.

Le dimanche 12 août dernier la fille Caroline Asselberghs rendit visite à sa mère et la trouva dans un état alarmant; la pauvre femme avait été mal traitée par son mari d'une manière atroce; sa figure n'était plus reconnaissable, et elle se plaignait de douleurs dans toutes les parties du corps.

Le lendemain, lundi 13 août, Caroline retourna chez sa mère pour s'informer de son état, mais elle trouva la porte fermée, et l'on ne vint pas ouvrir à son appel; les voisins cependant affirmèrent que les époux Mestdagh n'étaient pas sortis.

Quelques jours après, elle se rendit de nouveau à la maison de sa mère, où elle trouva cette fois son beau-père et s'informa de l'état de sa mère. Mestdagh répondit d'une manière brutale qu'il n'en savait rien, et qu'elle, Caroline, en savait peut-être plus que lui. "Comment, s'écria la jeune fille, mais je n'ai pas vu ma mère depuis dimanche le 12 août."—"Eh bien, répondit Mestdagh, ta mère m'a abandonné, elle a disparu depuis lundi 13 août."

"Malheur! sanglota la pauvre enfant, vous l'avez tuée, mon cœur me le dit, et j'irai instantanément en informer la police."

Sur ces mots Mestdagh pâlit. "La police, disait-il, ne peut pas même m'arrêter; je ne puis pas garder ta mère quand elle ne veut pas rester chez moi."

On fit de vaines recherches pour retrouver la femme Mestdagh; les journaux parlèrent de sa disparition, et la rumeur publique accusa Mestdagh d'avoir tué sa femme.

Quelques mois après, Mestdagh vendit les effets d'habillements de son épouse, prétendant qu'elle ne reviendrait plus, qu'on l'avait rencontrée en Amérique, etc.

Quant aux enfants Asselberghs, l'idée que leur mère avait été tuée par Mestdagh ne les abandonna pas; Caroline se présenta très souvent au bureau de police pour donner des renseignements.

Pendant la nuit on a vidé la fosse d'aisance en présence du parquet et de la police. A quatre heures du matin on avait déjà découvert 112 morceaux de chair humaine. Aujourd'hui, à midi, ce nombre s'élevait à 130.

Jusqu'ici aucun ossement n'a été trouvé.

Ce crime abominable a jeté la consternation parmi les habitants de la ville. Une foule considérable stationne dans la rue de la Nacelle et les environs.

Deux agents de police surveillent la maison où le crime a été perpétré; il est défendu de parler à la sœur de l'accusé.

La victime était une femme honnête et laborieuse.

Deux heures de relevée.—Une foule considérable se trouve sur le lieu du crime; on attend les magistrats instructeurs pour prendre le plan des lieux.

L'intérieur de l'impasse où a habité l'assassin a un aspect sinistre; on y figure quelques petites maisons d'un aspect sale et qui depuis longtemps n'ont plus été blanchies.

Il y a quelques années un fratricide a été commis dans une habitation de la même impasse.

Depuis la disparition de sa femme, Mestdagh habitait avec sa sœur; ces jours derniers il parla de déménager, ce qui donna sujet à de forts commentaires. Les voisins qui, eux aussi l'accusaient, prétendaient qu'il avait peur dans sa maison; que sa conscience le troublait; qu'il n'avait plus été au cabinet d'aisance pendant la soirée; qu'il craignait les revenants, etc.

A ce propos, l'une de ces voisines raconta que pendant la nuit du lundi, 13 août de l'année dernière, Mestdagh avait jeté plus de cinquante seaux remplis d'eau dans la fosse d'aisance; "Je l'ai surpris à cette besogne, ajouta la femme, et j'ai cru voir du sang à ses mains et dans le seau." Elle raconta encore que vers minuit, un individu est venu frapper à la porte de Mestdagh; celui-ci répondit qu'il était au lit, et à peine l'inconnu se fut il éloigné que Mestdagh recommença de nouveau à jeter de l'eau dans la fosse.

La police, informée des renseignements donnés par cette femme, en avertit le Juge d'instruction M. Moureau, et ce magistrat ouvrit une nouvelle instruction. Caroline Asselberghs fut de nouveau entendue; elle donna au commissaire de police tous les renseignements cités plus haut, et hier après-midi Mestdagh a été arrêté sous l'accusation d'assassinat.

Nouveaux détails.—Le crime monstrueux dont la nommée Jeanne Vingerhoets, veuve Asselberghs et épouse Mestdagh, a été la victime est toujours à Anvers le sujet de toutes sortes de commentaires.

On se demande comment il est possible qu'un tel crime, commis dans le quartier le plus populeux de la ville, et dans une impasse habitée par plusieurs ménages, ait pu rester impuni plusieurs mois, alors cependant qu'il y avait un témoin; une femme avec laquelle Mestdagh entretenait des relations intimes a surpris le prévenu, la nuit, jetant de la chair humaine dans la fosse d'aisance. C'est seulement ces jours derniers, à la suite d'une querelle à cause de son déménagement, qu'elle a dénoncé Mestdagh.

Hier l'accusé a été interrogé par le juge d'instruction; il nie énergiquement. Mestdagh est un homme de taille moyenne et ne parait pas être fort. Après un interrogatoire il a été reconduit à la prison. Les recherches dans la fosse d'aisance ont continué hier; le nombre des morceaux de chair humaine s'élève à cent cinquante deux. On a retrouvé les seins, l'estomac, un lambeau de chair sur lequel on distinguait encore très bien un sourcil avec des cheveux noirs grisonnants, la moitié d'une oreille avec le trou d'une pendeloque, un morceau de foie, des débris d'intestins, un faux chignon, des morceaux de linges, etc.

La peau est assez bien conservée et facile à reconnaître; il n'en est pas de même de la chair, dont on ne peut plus distinguer la graisse des autres matières. On a aussi trouvé quelques petits débris d'ossements de la tête, de l'épine dorsale, des côtes, ainsi que les deux omoplates, qui étaient enveloppées dans un morceau de papier gris et ficelées. En fait de gros ossements rien n'a été découvert jusqu'ici. Tous ces débris ont été déposés à la morgue de Kiel.

La nuit dernière on a vidé une autre fosse d'aisance donnant dans la même impasse, ainsi que le puits d'eau, la cave de la maison habitée par Mestdagh, etc., mais on a plus rien découvert; seulement quelques effets d'habillements portant des taches ont été conduits au greffe pour être expertisés.

Les outils de Mestdagh ne portent pas de traces de sang.

La foule continue à stationner devant l'impasse, qui est toujours surveillés par deux agents de police. On y entre par une allée étroite et longue dont la porte est peinte en rouge.

La cour est encombrée.

Le cabinet d'aisance est situé au fond dans un angle à droite. Le couvercle de la fosse est au pied du cabinet; à quelques pas de là il y a le puits d'eau. La maison où, il y a deux ans, avait été commis un fratricide, est située tout près de celle de Mestdagh. On se rappelle encore que ce fratricide s'est perpétré pour une futilité. Un jeune homme de 18 ans rentrant tard et en état d'ivresse, prétendait que son frère, qui était déjà au lit, avait mangé la portion de viande lui revenant.

Une querelle s'ensuivit; l'ivrogne prit un couteau et en porta à son frère un coup dans la direction du cœur. La victime fut tuée raide.

On est saisi d'effroi en pénétrant dans cette impasse sinistre.

Le frère de Mestdagh a été condamné aux travaux forcés à perpétuité par la cour d'assises de la province d'Anvers, pour tentative de meurtre sur l'épouse de son patron.

On se rappelle qu'il y a quelques années la femme d'un maître tailleur de pierres a été assassinée à coups de marteau dans sa chambre, au quai du Rhin; la victime est restée plusieurs mois à l'hôpital; l'auteur de ce crime est le frère de Mestdagh, et subit sa peine à la prison.

Nous apprenons encore que Gustave Mestdagh s'est rendu, ces derniers temps, à Bruxelles, à Boom et à Rupelmonde, sous prétexte de reconnaître sa femme dans des cadavres retirés de l'eau.

Mais ajoutons que Mestdagh savait que les enfants de sa femme se rendaient aussi dans ces communes pour le même motif, et c'était seulement pour faire acte de présence.

Le lendemain de la disparition de sa femme, Mestdagh disait aux voisins qu'elle était allée à Bruxelles pour la guérison de sa vue.

Cette après midi Mestdagh a été mis en présence des débris de chair de sa femme.

Trépas horrible.—A South Stockton, Angleterre, un homme nommé James Higgins a eu une fin horrible en tombant dans un haut fourneau. Le trémie (hopper) du fourneau était chargé de minerai de fer. Pour permettre au minerai de tomber dans la fournaise, on essaya de baisser le pavillon (bell), grand appareil de forme conique situé au centre de la trémie. Le pavillon résista. Après plusieurs efforts infructueux, Higgins saisissant un lourd marteau, monta sur le pavillon dans le but de le faire mouvoir en le frappant. Au premier coup, l'appareil céda dans toute sa largeur et le malheureux Higgins tomba dans la fournaise avec le minerai. On entendit un cri et ce fut tout. Le soufflet de la fournaise fut arrêté et un courant d'air forcé fut poussé dans le fourneau, mais une senteur horrible de chairs brûlées s'éleva, et on ne trouva pas même la plus petite partie du corps du malheureux. Le coroner appelé ne put faire d'enquête. Un prêtre catholique lut les prières funèbres près de la fournaise.

Importations

DU

Printemps et de l'Eté !

Assortiment sans pareil !

Marchandises

DE PREMIER CHOIX

Prix excessivement réduits !

E. THOS. SMITH,

successeur de

Hamilton & Smith,

DONT ce respectueusement qu'il tient dans la magnifique bâtisse ci-devant occupée par Hamilton & Smith, un

Magasin Général,

où l'on est sûr de trouver en tout temps toutes sortes de

Marchandises Sèche

Groceries,

Ferronneries,

Faience,

Poterie,

comprenant tous les articles qui peuvent se trouver dans un MAGASIN GENERAL.

Comptant sur une large part du patronage public, il a fait d'immenses importations depuis quelques jours, et il invite tout le monde, jeunes et vieux, petits et grands, à se prévaloir des avantages exceptionnels qu'il offre aux pratiques.

Ses Prix sont en rapport aves les temps.

Produits de la ferme pris en échange aux plus

Hauts Prix Courants.

E. THOS. SMITH,

Shediac.

1er Mai 1877—ac

Panique sans pareille!

NOUVEAU MAGASIN !

IMMENSE FONDS DE MARCHANDISES !

Nouveautés !

Nouveautés !

Melanson et Poirier

annoncent respectueusement au public qu'ils vont ouvrir,

SAMEDI OU LUNDI,

dans l'ancienne Manufacture de Chaussures, réparée à neuf,

un Magasin Général

où l'on trouvera constamment un

Assortiment Complet et Varié

de

Marchandises Sèches,

DES PLUS MAGNIFIQUES.

Joie Générale à Shédiac

Car MELANSON et POIRIER vendront à des

Prix Mirobolants

DES

Provisions

GROCERIES

ET

EPICERIES.

Jeunes Gens ! Jeunes Gens ! !

Achetez vos

Chapeaux, Habits et Chaussures

chez les Ecossais et vous serez COIFFES, HABILLES ET CHAUSSES comme les Lords d'Angleterre.

N'oubliez pas la place !

Regardez l'Enseigne ! !

Melanson & Poirier.

OLIVIER MELANSON, ANDRÉ POIRIER.

Shediac, 2 mai 1877

A NOS AMIS DE BOUCTOUCHE

Nos clients de Bouctouche et de Ste. Marie auxquels cela pourrait mieux convenir, voudront bien dépose r l'argent qu'ils nous doivent, soit pour abonnement soit pour annonces, chez M. Gilbert A. Girouard, au magasin de Renaud et Girouard, qui veut bien consentir à agir comme notre agent pour ces deux localités.

Decisions judiciaires concernant les journaux.

1o. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau-de-poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.

2o. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur l'abonnement; autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ces cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3o. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

4o. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau-de-poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *primâ facie* d'intention de fraude.

LE MONITEUR ACADIEN

Shédiac, Jeudi, 31 Janvier 1878.

Mr Jones Elu.

L'élection de Halifax qui a eu lieu mardi a tourné à l'avantage du nouveau ministre de la milice. Mais les polls n'ont pas encore fait leurs rapports, mais la majorité de Mr Jones, sur les rapports reçus, est de 240 voix. Il est hors de doute que M. Jones est élu avec une bonne majorité.

La ville de Halifax a donné une majorité de 117 voix à M. Richey. Les districts ruraux ont voté à l'inverse de la ville.

MERCI DU COMPLIMENT.

En expliquant la défaite de M. Vail à Digby, l'*Evénement* de Québec va plus loin que ses confrères anglais; Il l'attribue à la *naïveté primitive* des Acadiens du comté, qui se seraient laissés enjôler par les cajoleries de M. Chs Thibault, malgré l'antidote fourni par M. Fréchette et M. Lebœuf. Outre que cet allégué est une insulte pour la population acadienne, qui compte, remarquez bien cela, Messieurs de l'*Evénement*, cent mille âmes dans les Provinces Maritimes c'est un pauvre compliment fait à MM. Fréchette et Lebœuf, envoyés de Québec pour aplatir et foudroyer M. Thibault; car enfin si les Acadiens ont suivi ce dernier c'est que ses adversaires n'ont pu répondre victorieusement à ses discours et au point de vue du journal québecquois, c'est avouer que la cause de M Vail était bien mauvaise, M. Fréchette et Lebœuf étant considérés, à bon droit, croyons-nous, comme de forts jouteurs sur les hustings. Sans le vouloir le journal du spirituel M. Fabre rend hommage à M. Thibault et à sa cause. Est-ce là qu'il voulait en venir?

Pour ce qui nous concerne, nous Acadiens, il faut avouer que nous étions loin de nous attendre à l'insulte qui nous est faite par nos frères de l'*Evénement*,—*nos frères*, car nous supposons que l'*Evénement* est rédigé par des écrivains français. De la part des journaux anglais, cela eût été naturel, ils perdent rarement l'occasion de nous tomber dessus; nous sommes habitués à leurs invectives de vieille date. Mais chez des français comme nous, des descendants de la vieille France comme nous, c'est du nouveau, de l'inattendu; à la vérité des gens-sans-terre, des voyous, des pouilleux, ont déjà essayé de nous atteindre de leur bave impure, mais nous ignorions jusqu'ici que cette gent-là eût élu domicile dans les bureaux de l'*Evénement*, et qu'elle y eut ses coudées franches.

Les Acadiens de Digby, comme ceux d'ailleurs, sont aussi rusés que leurs voisins, et le fait que M. Wade a eu la majorité des électeurs de toute nationalité, ne donne pas à l'*Evénement* le droit de nous prendre à partie, et de laisser les Irlandais, les Ecossais et les Anglais tranquilles. Tenez, M. de l'*Evénement*, croyez-nous-en, de pareilles sorties ne sont pas de nature à convertir les Acadiens aux principes libéraux; dans notre *naïveté primitive*, nous avons toujours cru que les insulteurs ne se recrutent pas parmi les honnêtes gens, bien que chaque parti, comme chaque famille, ait son mouton noir.

—Mr McLeod, qui tient lieu de représentant de Kent aux Communes, est parti pour l'Angleterre, sans donner sa résignation. Le parlement s'assemble jeudi matin, et il est tout probable que M. McLeod ne sera à son poste, où il devrait être, que dans les derniers jours de la session, s'il ose même paraître du tout.

Ainsi l'une des plus importantes divisions du Canada ne sera pas représentée à cette session, très importante selon toutes les apparences. C'est là, assurément, un état de choses intolérable, et il faut avoir bien peu de respect et de souci des intérêts publics pour en être la cause volontaire. L'indignation est générale dans le comté de Kent, où M. McLeod a depuis longtemps cessé d'être en odeur de sainteté.

Fort heureusement, le mandat de M. McLeod expire bientôt, et les électeurs auront alors et le devoir et l'occasion de réparer les torts passés, de le remplacer par un homme qui ait servi les intérêts confiés à sa garde et ne se moque pas du public qu'il représentera.

Aux électeurs de faire un choix judicieux et de se préparer à l'avance à ce grand acte de citoyenneté; à eux de peser les mérites et les démérites de ceux qui ambitionnent l'honneur sans songer, comme cela arrive trop fréquemment, à la lourde responsabilité qu'impose cette haute position.

ASSEMBLEE POLITIQUE.

M. Chs. Thibault, le célèbre tribun populaire dont les élections récentes ont mis le nom devant le public d'une manière si proéminente doit, sur l'invitation de quelques-uns de nos concitoyens, faire ce soir, à la salle Smith un discours sur les questions politiques qui agitent en ce moment l'opinion. M. Thibault a lancé un défi à M. Anglin, du *Freeman* et au ministre de la Marine, de le rencontrer ce soir; il est naturellement impossible à ce dernier de s'y trouver, étant à Ottawa; rien ne nous autorise à dire que M. Anglin ou quelqu'autre sommité ministérielle ne viendra pas relever le gant. L'assemblée a lieu ce soir, 31 janvier à sept heures et demi. Le public est invité à y insister. Tout annonce qu'il y aura foule.

AFFAIRE McCARTHY.

Nous publions sur notre première page un résumé des témoignages entendus jeudi et vendredi. Samedi les autorités sont venues visiter l'hôtel Osborne en compagnie de la fille Parker, et les planches de la barre, que la fille a déclarées avoir reçu le sang, ont été emportées pour être soumises à l'analyse des spécialistes.

L'enquête a été reprise mardi, et les témoignages de MM. Antoine Leblanc, Marc Leblanc, Stephen McCarthy, Charles Willliston, et de Mme McCarthy ont été entendus. Il nous est impossible de les publier cette semaine.

Il est vraiment déplorable de constater l'acrimonie et l'âpreté qui se déploient maintenant dans les conflits électoraux. C'est à l'esprit de parti qu'il faut attribuer ce regrettable état de choses. Il n'est rien que l'on ne fasse en temps d'élection, pour amoindrir les chances de son adversaire.

Les dernières élections de Digby et Halifax nous fournissent de ces exemples en abondance.

Quelques jours après l'élection de Digby, le *Chronicle* de Halifax publiait un prétendu rapport du sommaire des discours de M. Thibault à Digby, et toute la presse amie du *Chronicle* de reproduire avec force commentaires de circonstance. On représentait M. Thibault comme ayant dit dans ses discours qu'il "avait reçu un télégramme du Pape lui enjoignant de se rendre dans le comté de Digby pour évangiliser le peuple," qu'il "avait dans sa poche un chapelet qui lui avait été envoyé par le Pape, en récompense des services qu'il avait rendus dans les élections." que M. Vail "n'était appuyé que par les protestants et les orangistes qui n'ont d'autre but que de vous égorger," etc., etc. L'article était intitulé "Pas de Thibault."

M. Thibault, dans une lettre aux journaux de Halifax, nie emphatiquement s'être servi de pareils procédés et défie qui que ce soit d'en prouver la moindre partie.

Mr le Rédacteur,

Auriez vous la bonté de publier ce rapport concernant l'élection des nouveaux officiers de la société de tempérance totale de Bouctouche.

Le 6 de janvier 1878 tous les membres de la dite société se rendirent au lieu ordinaire de leur réunion. Le Révd Messire Michaud, chapelain, adressa la parole après le président, parla en termes éloquents des avantages de cette société, encouragea les faibles (nous osons croire qu'ils sont rares), félicita les forts, puis il termina en donnant sa bénédiction à tous les membres.

Nous sommes heureux de constater que le Révd chapelain est satisfait du résultat de l'établissement de cette société. Il n'est que juste que ce zélé curé soit récompensé de son dévouement par la bonne conduite de ses paroissiens. M. le président annonça qu'il fallait procéder aux élections; il profita de cette occasion pour féliciter tous les membres de leur bonne conduite et leur faire un résumé des principales séances qui ont eu lieu sous sa présidence. Des remerciements furent votés à M. le président et à tous les officiers sortant de charge. Mr G. A. Girouard, secrétaire, rendit les comptes avec une exactitude et une précision qu'on reconnait toujours chez un homme d'affaire.

Le dépouillement du scrutin donna le résultat suivant:

Révd F. X. J. Michaud, chapelain,
G. A. Girouard, président;
A. Renaud, 1er vice-président;
R. Sutton, 2nd vice-président;
D. P. Gallant, secrétaire-archiviste;
G. Gallant, ass. do do
John Keleen, secrétaire-correspondant
Dr Grignon, do des finances;
M. Chase, ass. do do
J. L. Leblanc, trésorier;
Denis Ryne, maréchal;
Peter Nowlan, assistant maréchal.

COMITÉS DES DISTRICTS:

District de la Baie—Anselme A. Allain, Gilbert Richard, Marcel O. Leblanc.

District de la Rivière Noire—Dominique Boudreau, Peter Elliot, Camille Daigle.

District de la Petite Rivière—Patrick McPhadden, Docité Allain, Maxime M. Cormier.

District de Bouctouche Sud—Edward Bastarache, Julien Leblanc, Alex. A. Bastarache.

District de Bouctouche Nord—Max. Simon Allain, Anselme F. Allain. Vital Bourque, James Carrel.

District village de Bouctouche—Cyrille S. Allain, Joseph Bourgoin, Ferd. Jean Cormier.

D. P. GALLANT,
Secrétaire-correspondant.

M. le Rédacteur,

Les élections sont donc terminées; nous commençons à respirer. Quelle avalanche d'amis et de discours est venue fondre sur nos têtes. Jamais les Acadiens depuis Lescarbot entendirent les accents de la mâle langue française résonner plus forts et plus multiples. Le poète Fréchette, le tribun Thibault, le prosaïque Lebœuf, le disputeur Tupper, le belliqueux Vail et enfin le victorieux Wade ont fait de la Baie Ste Marie le théâtre de leurs prouesses. La guerre fut terrible, acharnée; tout le matériel militaire fut disposé, les petits comme les gros canons. Le ciel et la terre, la mer, les hommes, les femmes et les enfants, les pierres du chemin, les sables stériles, le roc menaçant, tout, tout fut poétisé, utilisé relaté, contesté et enfin disputé jusqu'au dernier lambeau.

Il faut un événement comme celui-ci pour faire connaître aux deux Mondes que les Français ont planté leurs tentes sur la rive occidentale de la Nouvelle-Ecosse. Il y a 17 ans, lorsque j'étudiais Garneau, j'appris que 1755 avait été une époque néfaste pour la colonie d'Annapolis, dont la population fut dispersée aux quatre-vents. Citoyen d'Halifax depuis trois ans, je rencontre des rejetons de la grande race sur notre marché—je reconnais bien le grand œil noir de l'intelligent pionnier: ils sont de Chezetcook, mais ils me disent que les Acadiens sont beaucoup plus nombreux à Digby et à Richmond—j'ai donc profité de l'occasion pour m'y rendre.

Mais revenons à nos moutons. Je le répète, jamais époque fut plus intéressante pour les Français de la Nouvelle-Ecosse. Les deux grands partis avaient envoyé leurs jouteurs. L'Hon. Tupper gagna facilement la population anglaise, mais la française inspirait des doutes. M. Thibault, qui a enobrasé avec ardeur la cause acadienne, et dont la vibrante voix a trouvé un écho sur les bords du Kichibougouacis, nous est arrivé. Son influence a été sans borne chez les Français; on jurait par Thibault et on bénissait par Thibault. Le tribun a été au milieu des siens. Il a parlé avec cette chaleur et cet élan qu'on trouve toujours chez ces hommes qui s'attristent sur un peuple infortuné et qui font un rempart de leur voix et de leur corps pour arrêter ces déroutes et ces découragements qui peuvent faire disparaître en un clin d'œil et le sang, et la langue et la religion de la Belle France.

En 1867 Mr. Thibault n'était pas né: il n'avait pas encore paru sur la scène politique. On fonda la Confédération qui devait enterrer pour jamais tout ce qui est français en Amérique. Les politiques canadiens savaient qu'il y avait 86,000 Français dans les Provinces Maritimes, mais on fit sourde oreille. M. Rameau éleva la voix dans l'*Ordres* pour sa chère Acadie, mais inutilement. La politique des Papineau et des Lafontaine était trop brillante, les hommes d'état de 67 ne purent l'envisager, l'hécatombe fut sacrifiée. On morcela même la province de Québec en abandonnant 12 comtés à ceux qui demandaient la représentation basée sur la population. Les incendiaires de deux capitoles et d'une chapelle de *Nuns* placèrent la capitale chez eux. Ainsi toute une fraction d'un grand pays fut vendue aux vainqueurs de 1760 et le peuple sans être consulté subit l'humiliation comme venant du ciel même.

Il est trop tard, messieurs, Digby n'attend rien de vous. Nous avons encore notre langue et nos coutumes, mais vous n'y êtes pour rien. Ce que nous avons, nous le devons à la France monarchique et chrétienne. Les Leloutre et des Calonne ont été nos sauveurs et aussi longtemps que la voix de leurs mânes s'élèveront de leur glorieuse tombe, l'Acadien, malgré la Confédération, restera français et catholique. Sans doute il se trouve encore sur les bords du fleuve géant des voix sympathiques, mais c'est l'exception.

Cependant réjouissons-nous petitement, les grandes incapacités qui gouvernent Israël s'en vont, le *Général* est défait; la ville va se rendre; l'*ingénieur* ne trouve plus de *maçons* pour l'aider à réparer les brèches faites à la citadelle des agioteurs. A demain la reddition de la dernière tour. MM. Thibault et Tupper s'en retournèrent chargés de butin; les échos de notre baie répéteront longtemps les sonores accents de leurs grandes voix. Que M. Thibault n'oublie pas de dire à son pays qu'il a rencontré des frères qui parlent encore la langue du premier Cartier et chérissent dans leur cœur la religion des Clovis et des Rémi. Merci .....au revoir.....

En route, peut être serait il bon de s'arrêter à Gloucester, pour saluer cette population qui ne tient que par un cheveu à l'homme aux $20,000. Je l'assure d'avance qu'il recevra là un accueil aussi chaleureux qu'à Digby.

PHILIPPE.

Halifax, 25 janvier 1878.

En même temps que sa réplique au communiqué de St. Louis que nous avons publié dans notre dernier numéro, nous avons reçu de M. Viers, marchand de Richibouctou, une réponse à celui de Messire M F Richard, que nous prenons sur nous de racourcir, en y retranchant certains passages par trop sévères, pour ne pas dire exagérés:

Monsieur M. F. Richard, de St Louis, nous avons toujours eu et nous professons encore le plus profnd respect pour le caractère dont vous êtes revêtu, mais l'homme reste Eh bien, sachez une fois pour toutes que nous ne nous sommes jamais servi de votre nom pour étendre notre commerce. Des personnes trop respectables nous patronnent, sans qu'il nous soit indispensable de recourir à vous Nous ne tenons nullement aux titres d'ancien professeur du collége de St. Louis, parce que nous avons eu l'honneur de l'être dans un grand établissement de Bruxelles (Belgique), bien différent du vôtre. Quant à rechercher votre compagnie, jamais.

Oui, nous vendons du *rum Jamaique*, du vieux cognac français et du vin vieux de Bordeaux, dont on ne dira jamais: c'est du poison, lorsque les sommités médicales les recommandent aux malades. Notre commerce n'est pas aussi destructeur que bien d'autres qui se font sous des formes déguisées. Du reste nous n'avons pas «l'exécrable soif de l'or,» nous ne voulons exploiter personne. Nous n'avons qu'une ambition: vendre bon et bon marché, ne tromper personne dans notre commerce et gagner le pain de nos enfants. Nous resterons simplement marchand, voilà tout.

C'est notre dernière réponse.

E. VIERS, marchand.

Richibouctou, le 26 janvier 1878.

A la 3e page du *Moniteur Acadien*, nous apercevons un individu sous le manteau d'Antisthène, un homme qui croit tout savoir et qui se trouve être comme bien d'autres. Vous vous êtes trompé, M. le correspondant; nous n'avons pas écrit sur la mort de l'élève regretté du collége, qui savait qu'*un travail opiniâtre vient à bout de tout*, ni sur la maladie qui sévit encore dans notre paroisse. Combien vous êtes dans l'erreur!

Vous vous tourmentez vainement. Vous êtes méchant cependant. Puisque vous parlez de Boileau, ne peut-on pas dire aussi avec lui: "Tant de fiel entre-t il dans l'âme des dévots?"

L'axiome de l'antique sagesse romaine: *ne sutor, supra crepidam: cordonnier, ne t'élève pas au dessus de ta chaussure*, nous revient de droit, car vous êtes loin sans doute d'être à la hauteur de vos fonctions.

Voyons, M. le correspondant, pas tant de mépris pour le marchand de boisson. Il n'y a pas que nous qui en vendons....Mais il est si vrai que nous sommes français! On a vu cependant un marchand de boisson,—c'est un honnête homme, c'est vrai,—occuper la place d'hon eur dans des circonstances solennelles. Et puis, M., ne rougiriez-vous pas de professer un tel mépris, lorsque vous n'avez été élevé que grâce aux bénéfices qu'ont faits peut-être vos parents dans un pareil commerce? Il n'était pas destructeur alors, puisqu'il vous faisait vivre. Et vos frères ou vos sœurs ne vendent-ils pas des liqueurs? Notre boisson est-elle du poison? puisqu'il en a été pris pour les malades? Il est vrai que la nuance de la couleur du caméléon change à chaque objet qu'il rencontre.

C'est notre dernière réponse. Pourquoi perdre son temps à des riens?

E. VIERS, marchand

Richibouctou, le 26 janvier 1878.

Monsieur l Rédacteur,

Dans le *Moniteur* du 10 janvier 1878 j'ai aperçu l'insertion d'un M. Electeur, dans laquelle il dit que je suis bien cassant d'avoir caractérisé l'idée, d'une certaine classe de politicien de Kent, d'importer M. P. A. Landry pour représentation du comté de Kent à Ottawa, comme une absurdité. Il dit qu'il est porté à croire, que j'ai été un des plus forts à travailler pour M. McLeod importé de St. Jean.

J'ai naturellement l'intention pour M McLeod mais si je travaillais pour lui, je ne travaillerais pas pour un homme de St Jean, mais pour un homme de Kent, car il n'est point importé de St. Jean.

M. l'Electeur est pas seulement cassant, mais il montre qu'il est déjà cassé dans une indifférence stupide à choisir un candidat pour ce comté.

Si j'étais aussi fort que M. l'Electeur pour l'importation de candidats, j'appellerais Sitting Bull, des Etats Unis, en qui j'aurais autant de confiance qu'en M. P. A. Landry, ancien M. P. P. de Westmorland Comté, où il fut refusé à la dernière élection par une grande majorité.

M. l'Editeur, en insérant ceci dans votre journal vous obligerez beaucoup votre serviteur

R. P. P. Page.

Richibucto, 21 janvier 1878.

A l'occasion des entraves mises par le gouvernement italien à l'enseignement du catéchisme dans les écoles, l'*Osservatore cattolico* fait les réflections suivantes:

Quand c'était le pouvoir temporel du Pape qui faisait obstacle aux libéraux, ils combattaient le pouvoir temporel. Quand c'étaient les congrégations religieuses, ils détruisaient les congrégations religieuses. Puis ce furent les biens possédés par le clergé, et ils se sont emparés des bénéfices et des menses épiscopales. Quand il leur parut que le nombre des prêtres était trop grand, ils établirent la conscription militaire pour les ecclésiastiques. Maintenant qu'ils trouvent devant eux la hiérarchie catholique, ils s'efforcent de la briser; par les projets de loi Mancini, ils s'efforcent de rompre l'union du peuple et du clergé; par les circulaires Nicotera, ils tâchent de mettre la main sur le culte catholique. Les fabriques leur ayant paru trop puissantes, ils leur ont pris leur argent et leur indépendance. Par les moyens les plus divers, et avec l'hypocrisie la plus soutenue, ils marchent constamment au même but: la destruction de l'Eglise catholique.

LES ENNEMIS DES PRETRES.—Par le temps qui court, une petite note à ce sujet ne fera pas de mal. C'est une remarque fort *curieuse* de Mgr Ségur, remarque qui ne saurait manquer d'intéresser certaines gens. La voici:

"Tous les coquins, dit le savant écrivain, tous les communards et tous les pétroleurs, tous les ivrognes, tous les mauvais sujets, tous les gens de sac et de corde sont ennemis des curés Le fait est certain.

"D'autre part, les braves gens, les gens de bien, les personnes charitables, les gens honnêtes, estimables et délicats, sont presque tous sympathiques aux curés et respectueux à leur endroit. Ce fait est encore certain.

"De cette observation générale et sans aller plus loin, nous pouvons tirer immédiatement une conséquence évidente, peu flatteuse pour les gens qui crient contre les curés: c'est qu'ils sont en bien mauvaise compagnie, et que cela ne prouve pas en leur faveur Cela ne prouve pas absolument qu'ils soient ce que sont les autres; mais je le répète, ce n'est pas signe. Dis moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es, dit le vieux proverbe. Quand on n'est pas loup, on ne hurle pas avec les loups."

LA FEMME COUPEE EN 130 MORCEAUX.

AVEUX DU COUPABLE.

Nous donnons, dans une autre colonne, les détails sur un crime atroce commis à Anvers en Belgique.

Nous terminions en disant que le mari meurtrier avait été confronté avec les débris de chair de la femme. Cette mesure a eu son bon effet sur l'accusé qui a raconté comme suit son odieux forfait:

"Dans la soirée du 13 août, il rentra chez lui en état d'ivresse. Sa femme, qui était encore plus ivre que lui, et qui, d'ailleurs, se livrait habituellement à la boisson, l'accueillit, selon sa coutume, par des torrents d'injures.

Cette dernière accusation, faite par la *Gazette*, dans laquelle nous prenons ces détails, ne s'accorde pas avec la version de l'*Escaut* que nous avons citée l'autre jour. Suivant lui, la victime était une femme sans reproche, et jusqu'à preuve du contraire, nous croirons l'*Escaut*. Laissons maintenant parler la *Gazette*:

"Midstag, fou de colère et sous l'influence de l'alcool, prend un couperet et en assène à sa femme un coup qui l'étend raide morte.

L'assassin cache le cadavre et sort. Il va au cabaret, et, vers deux heures du matin, on le ramène chez lui dans un état complet d'ivresse.

Ici Midstag semble ne plus trop savoir ce qu'il a fait. Il raconte qu'il a coupé sa femme en deux à l'aide d'un couperet et d'un couteau. Le couperet n'avait qu'un tranchant, la lame en était mince, mais elle coupait parfaitement, dit-il. Il y avait à la maison un autre couperet à deux tranchants; il l'a cherché partout, mais il n'a pu le trouver.

L'horrible opération accomplie, il mit une partie du corps dans une grande marmite en cuivre qu'il cacha sous des loques, et l'autre dans un sac qu'il chargea sur ses épaules.

Alors, ouvrant sa porte, il traversa sans bruit la cour, le corridor et se trouva dans la rue, par une nuit assez claire. On y voyait assez clair, dit Midstag, pour reconnaître les passants mais je n'ai rencontré personne de ma connaissance.

Le voilà donc en route avec son sanglant fardeau. Où aller? Que faire?

Le fleuve? mais il rend ses cadavres. Une idée vient à Midstag: il ira au cimetière. Il traverse l'esplanade et se dirige vers le Kiel.

Après une marche pénible, il arrive au pied du mur du cimetière. Il dépose son fardeau et cherche un endroit où l'escalade soit facile. Il le trouve et essaye de jeter le sac par dessus la muraille. Efforts inutiles, le sac est trop lourd.

L'assassin le reprend et refait le trajet qui le sépare de sa demeure.

Il rentre chez lui sans avoir été entendu ni vu et se met au lit.

Le lendemain il sort toute la journée et boit. Le soir venu, il entre et se met à dépecer les tronçons du cadavre pour alléger le poids qu'il avait à porter.

Au fur et à mesure que les chairs se détachent, il les porte dans une marmite, à la fosse d'aisance où il les jette. Quand il ne reste plus que les os et la tête, il les met dans le sac et retourne au cimetière.

Il avait bu, dit-il, pour ne pas avoir peur. Il avait la tête perdue en arrivant au cimetière et il lui serait impossible de dire où il a franchi la muraille. Tout ce qu'il sait, c'est qu'il a jeté d'abord son sac par dessus le mur, et qu'ensuite il a franchi celui-ci, qui n'a guère qu'une hauteur de deux mètres et demi.

Alors, avec ses mains et un morceau de bois, qu'il trouva là, il creusa un trou qui pouvait avoir deux ou trois pieds d'épaisseur, et il y jeta les débris humains, qu'il recouvrit de terre. Puis il reprit son sac, sauta par dessus la muraille et rentra chez lui.

Il brûla le sac en rentrant et s'efforça de faire disparaître toute trace du crime. Les marmites et ustensiles qui avaient reçu les membres de la victime furent vendus par lui à un marchand de vieux cuivre, après avoir été lavés.

NOUVELLES DE CHATHAM.—Nous extrayons d'une lettre particulière de Chatham les nouvelles suivantes:

«Un nommé John McGuire, qui veut s'offrir en opposition à Mr. Mitchell, cause ici beaucoup d'inconvénients inutiles. Une grande quantité de billots se fait ici cet hiver, et la plus grande activité règne dans les chantiers. Il a été tué un grand nombre d'ours. L'éperlan se fait rare dans le Miramichi, mais on le prend encore en grande quantité dans le Tabusintac.

«Il y a un grand mouvement de tempérance dans ce comté. Environ trois mille personnes se sont affiliées au Club de Reforme Dutcher.»

Notre correspondant consacre quelques lignes à la malheureuse affaire McCarthy dont il suit les moindres détails à mesure qu'ils se déroulent dans les journaux Passant en revue les nombreuses conjectures auxquels les différents témoignages donnent lieu, termine comme suit: «Si Hickey a vu un wagon, il dit que c'était un express. Personne, de la grosseur de McCarthy, ne pouvait être dans la voiture sans attirer l'attention, sans être observé. Pourquoi la voiture s'est-elle arrêtée un peu plus bas dans le chemin? Simplement parceque si McCarthy a été empoisonné et tué, il l'a été à l'Adams' House, et retenez bien que ce n'est pas *un enfant-à boy*—qui a sorti un homme comme McCarthy.»

—Le Conseil municipal du comté de Kent s'est réuni, mardi dernier, à Richibouctou, sous la présidence de R. B Cutler, Ecr, Préfet. Une dépêche spéciale nous apprend que les réglements sont adoptés, que le comté des comptes est formé, et que le montant des licenses pour la vente des liqueurs est de vingt piastres pour les hôtels, et de trente pour les auberges. Le conseil s'ajournera probablement ce soir.

—La législature locale de cette province est convoquée pour le 26 février.

Télégraphie Générale

Le rapport est confirmé dans tous les cercles bien renseignés que la reine a personnellement prié le Czar d'épargner la Turquie. Sa Majesté la reine a fait cette démarche pour se rendre aux sollicitations du Sultan et au désir du gouvernement anglais.

On vient de recevoir la nouvelle qui ne semble pas authentique que les Russes s'avancent sur Gallipolis.

Dans la chambre des communes, aujourd'hui, Lord Stafford a refusé de faire connaître, disant qu'elle était privée, la réponse du czar à l'intercession de la reine d'Angleterre pour la Turquie.

Londres, 23

L'armée, sous les ordres de Mehemet Ali et Ahmed Eyoub Pacha, est concentrée à Kirk Kilisha, à 32 milles nord-est d'Andrinople.

On dit qu'un armistice de deux mois a été accordée, mais cette rumeur n'est pas confirmée.

La rumeur qui annonce que les russes approchent de Gallipolis n'est pas confirmée.

La défense de la ligne de Bulair à travers le commencement de la péninsule de Gallipolis, a été donnée à Suleiman Pacha.

Une dépêche de Constantinople dit qu'on s'attend à ce que les russes arrivent à Gallipolis, le 26 courant, le plus tard. Dans les cercles diplomatiques, cette crainte semble exagérée.

Londres, 22

L'Autriche semble confidentiellement informée que les russes se rendront à Constantinople si leurs conditions de paix ne sont pas acceptées. L'Autriche ne semble plus opposée à ce que les russes occupent Constantinople.

Si les russes accomplissent ce qu'ils veulent faire, les délégués de paix pour la Russie demanderont que Constantinople soit convertie en port de mer pour toutes les nations.

Un correspondant de Vienne télégraphie qu'à Constantinople il y a une grande panique et que l'excitation augmente continuellement

On croyait que les puissances protectrices enverraient des vaisseaux pour protéger leurs sujets.

Les nouvelles instructions aux délégués dont Izzed Pacha était le porteur étaient plutôt données par rapport à la panique que pour toute autre cause.

Les nouvelles instructions, tout en accordant pleins pouvoirs, insistent surtout pour que les délégués fassent tout en leur pouvoir pour arrêter la marche des russes.

Un correspondant mentionne aussi la menace des russes de marcher sur Constantinople.

Paris, 22

Le Français, journal clérical, dit que le cardinal Simeoni a envoyé un protêt, dimanche, à tous les nonces, contre la proclamation de Humbert comme roi d'Italie.

Londres, 23

La nouvelle de l'arrivée des russes plus loin qu'Andrinople, commence à attirer l'attention, mais les rapports de Constantinople n'ont pas grand crédit.

Dans la chambre des communes hier, le sous secrétaire du département etranger dit que le bureau de l'etranger n'avait reçu aucune nouvelle authentique qu'une grande force russe marchait sur Gallipolis, mais qu'il avait reçu avis qu'il n'y avait pas moyen pour les russes d'arriver dans cette direction.

Le rapport a probablement été envoyé par l'ambassadeur anglais de Constantinople.

On croit que ces rumeurs viennent pour forcer le cabinet anglais à y voir une violation de la neutralité. D'autres disent que c'est Bismarck qui voudrait voir l'Angleterre entrer en guerre avec la Russie.

Havane, 23

Une colonne espagnole a récemment surpris une bande d'insurgés près de Bayonne. Les insurgés se sauvèrent dans les bois, laissant plusieurs prisonniers et quelques munitions entre les mains des Espagnols.

Les fortes pluies qui sont tombées récemment ont retardé les opérations militaires. On dit cependant que la récolte de la canne à sucre surpassera celle de l'année dernière, tant pour la quantité que pour la qualité.

Washington, 23

Il est probable que le gouvernement va se conformer à la decision de la commission des pêcheries qui a siégé à Halifax.

Londres, 23

Le parlement turc a voté une adresse au sultan, le priant de hâter la conclusion de la paix, ou dans le cas où les conditions exhorbitantes de la Russie la rendraient impossible, de travailler à l'organisation d'une résistance à mort.

Londres, 23

Une partie de la flotte anglaise a reçu ordre de se rendre à la baie de Ezika. Le gouvernement britannique a decidé de proteger Gallipolis et Constantinople Si les choses ne changent pas, dès demain le gouvernement demandera un vote de subsides au parlement.

Londres, 23

L'Autriche paraît être informée confidentiellement de la détermination des Russes de s'avancer vers Constantinople si leurs conditions de paix ne sont pas immediatement acceptées.

Londres, 24

Une dépêche de St Petersbourgh dit que les negociations pour la conclusion d'un armistice ont echoué et qu'il règne une grande excitation dans la ville

Madrid, 23

Le mariage du roi Alphonse à la princesse Mercedès a été célebré aujourd'hui au milieu d'une grande pompe.

Madrid, 24.

Le mariage du roi alphonse a été célebre hier, dans la cathedrale d'Atocha avec beaucoup de splendeur.

Parmi ceux qui étaient présents on remarquait la reine Christine et le roi Francisco, la grand'mère du roi, les ambassadeurs de France, d'Autriche, de Russie et d'Angleterre, le délégué Apostolique, le comte et la comtesse de Paris. Les sénateurs, les députés et les grands dignitaires de l'Etat.

Le Pape qui est le parrain du Roi,

hie Générale

t confirmé dans tous
renseignés que la rei-
lement prie le Czar d'é-
quie. Sa Majesté la rei
démarche pour se ren-
ations du Sultan et au
rnement anglais.
recevoir la nouvelle qui
authentique que les
ent sur Gallipolis.
mbre des communes, au
l Stafford a refusé de
disant qu'elle était pri
du czar à l'intercession
ngleterre pour la Ter

Londres, 23
s les ordres de Mehe-
ned Eyoub Pacha, ex
irk Kilisha, à 32 milles
rinople.
armistice de deux mois
, mais cette rumeur
mée.
ui annonce que les rus-
de Gallipolis n'est pas

e la ligne de Bulair à
mencement de la péninsule, a été donnée à Su-

de Constantinople dit
à ce que les russes arri-
is, le 26 courant, le
ns les cercles diplomati
nte semble exagérée.

Londres, 22
semble confidentielle
que les russes se ren-
ntinople si leurs condi-
e sont pas acceptées.
semble plus opposée à
es occupent Constanti-

accomplissent ce qu'ils
les délégués de paix
demanderont que Cons
convertie en port de
s les nations.
dant de Vienne télégra
antinople il y a une
et que l'excitation aug
ll ment
ie les puissances pro-
raient des vaisseaux
eurs sujets.
instructions aux délé-
Pacha étant le porteur
onnées par rapport à
pour toute autre cau-

instructions, tout en
s pouvoirs, insistent
les délégués fassent
voir pour arrêter la
es.
lant mentionne aussi
sses de marcher sur

Paris, 22
journal clérical, dit
imeoni a envoyé un
à tous les nonces,
mation de Humbert
ie.

Londres, 23
l'arrivée des russes
ri ople, commence à
, mais les rapports de
ont pas grand cré-

bre des communes
taire du département
e bureau de l'étran-
ucune nouvelle au-
grande force russe
llipolis, mais qu'il
il n'y avait pas mo-
es d'arriver dans cet-

obablement été en-
ssadeur anglais de

s rumeurs viennent
inet anglais à y voir
a neutralité. D'au-
st Bismarck qui vou
terre entrer en guer-

Havane, 23
pagnole a récemment
d'insurgés près de
surgés se sauvèrent
ssant plusieurs pri-
es munitions entre
agnols.
qui sont tombées
ardé les opérations
t cependant que la
à sucre surpasse-
dernière, tant pour
ur la qualité.

Washington, 23
ne le gouvernement
la décision de la
cheries qui a siégé

Londres, 23
c a voté une adres-
ant de hâter la con-
ou dans le cas où
ritantes de la Rus
possible, de travail
d'une résistance à

Londres, 23
flotte anglaise a re-
re à la baie de Be-
ment britannique
Gallipolis et Cons
hoses ne changent
gouvernement de-
subsides au parle

Londres, 23
être informée ton
la détermination
cer vers Constan-
itions de paix ne
ient acceptées.

Londres, 24
Petersbourgh dit
pour la conclu-
nt echoué et qu'il
xcitation dans la

Madrid, 23
oi Alphonse à la
été célébré au-
d'une grande pom

Madrid, 24.
alphonse a été
cathédrale d'A-
de splendeur.
ient présents on
Christine et le roi
mère du roi, les
nce, d'Autriche,
erre, le délégué
e et la comtesse
urs, les députés
res de l'Etat.
parrain du Roi,

Venez à l'Ancienne Place !

—:o:o:—

ACHETEZ AU

MAGASIN DU PEUPLE !

—:o:o:—

FIDELE POIRIER, SHEDIAC.

M. FIDELE POIRIER, fort du patronage qu'on lui a toujours accordé, fait savoir au Public et à ses amis qu'il vient de recevoir à son Magasin, un stock considérable et complet de

MARCHANDISES GENERALES

Comprenant tout ce qu'il y a de plus nouveau et de plus attrayant sur le marché.

AYANT PROFITE DE LA

CONSTERNATION COMMERCIALE

pour faire ses achats, il est en mesure de vendre ;

AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX

pour ses pratiques ; et il espère, en continuant de servir ses amis avec empressement et ponctualité, de mériter l'encouragement général et de donner satisfaction à tous ceux qui entreront

A BONNE ENSEIGNE.

QU'ON VIENNE EXAMINER ET MARCHANDER AVANT D'ACHETER AILLEURS !

FIDELE POIRIER.

Shédiac, 1er mai 1877—ua

LANDRY & CO.,

Facteurs d'ORGUES à Tuyaux pour EGLISES

IMPORTATEURS DE

Pianos et Orgues-Harmoniums

Agents Généraux pour les Célèbres

ORGUES 'ESTEY'

RECONNUS COMME LES

meilleurs Instruments

DE LEUR GENRE.

PRIX :

De $70 à $600.

CATALOGUES ET

Prix Courants

GRATUITS.



ORGUES a Tuyau

—POUR—

Eglises et Chapelles,

—DEPUIS—

$500 A $5000,

CONSTRUITS A ORDRE

SPÉCIFICATIONS D'ORGUES de Différentes Grosseur et Différents Prix Fournies à demande

PIANOS

Des meilleurs Facteurs Américains à des PRIX TRES-MODÉRES et à

CONDITIONS FACILES.

Le public trouvera toujours à notre Etablissement le plus bel Assortiment d'INSTRUMENTS DE MUSIQUE dans la Province, neufs et de seconde main, que nous vendrons AUX PLUS BAS PRIX POSSIBLES.

S'adresser à

LANDRY & CO.,

52 KING STREET, ST. JOHN, N. B.

20 Novembre 1876—1zm

McCARTHY & COOK,

Marchands en Gros et en détail

DE

PIANOS et ORGUES !

—:o:o:o:o:—

AGENTS GÉNÉRAUX POUR L'ORGUE INCOMPARABLE DE

BURDETT.

Laquelle est reconnu par les organistes les plus éminents comme le meilleur qui a Anches qui se soit fait.

CET ORGUE a plusieurs jeux qui sont complètement nouveaux et qu'on ne trouve sur aucun autre ORGUE, au nombre desquels se trouve le FUYEAU ROMAIN, qui rend un son splendide et accentué, et qui rend cet ORGUE un tout convenable pour EGLISES ET SALLES.

PRIX: de $125 à $1,000 !

CONSTAMMENT EN MAINS :

Une GRAND VARIETE de PIANOS AMERICAIN carrés.

DEMANDEZ NOS CATALOGUES ET NOS LISTES DE PRIX

McCARTHY & COOK,

10 août 1875

MAGASIN GÉNÉRAL

Horlogier et Bijoutier !

—(o:o)—

Village Abraham, Egmont Bay, I. P. E.

JOS. O. ARSENEAU

annonce respectueusement au public d'Egmont Bay et des environs qu'il a constamment en mains un assortiment complet et varié de *marchandises sèches, Groceries* de toutes sortes, *Epicerie, Poterie, Quincaillerie* et autres instruments oratoires, *Livres de prières, d'école, Images, Chapelets, objets de piété,* etc.

Ses prix sont de plus réduits et il prendra en échange toute espèce de produits Agricoles, qu'il saldera les plus hauts prix du marché.

JOS. O. ARSENEAU

N. B.—L'Hon. Jos. Arseneau, dont l'autorité paraît ci-dessus, est agent du MONITEUR ACADIEN, et nos abonnés d'Egmont Bay et des environs pourront verser leur abonnement entre ses mains.

GRACE'S SALVE.

Preparation Vegetale inventée au 17me siècle par le Dr. WM. GRACE, médecin de l'armée du roi Jacques. Avec elle il a guéri des milliers de maux et blessures très sérieux, et il était regardé par tous ceux qui l'ont connu comme un bienfaiteur public. 25 cents la boîte ; par la malle 30 cts. En vente chez les droguistes en général.

AGENTS DEMANDES.

S'adresser

SETH W. FOWLE & SONS, Boston, Mass.

25 sept. 1877.

ETABLISSEMENT NOUVEAU

A SHEDIAC

ANSELME M. LEGERE

L'HONNEUR d'annoncer au public de Shédiac et des environs qu'il vient d'ouvrir, dans la Bâtisse à main gauche du Magasin de MM. Hamilton & Smith, un Etablissement d'Horlogier et Bijoutier, où il sera heureux de servir le public qui voudra bien l'honorer de son patronage.

MONTRES, HORLOGES, BIJOUTERIES, etc., etc.,

Réparées avec ponctualité, dans les derniers goûts, et à des prix raisonnables. Les ouvrages les plus délicats exécutés artistiquement.

Satisfaction garantie.

ANS. M. LEGERE.

Shédiac, 12 Octobre 1875.—6m

Une Institutrice.

Pouvant enseigner les langues françaises et anglaises, et munie d'un certificat de 2me classe, trouvera de l'emploi immédiatement dans le District No. 1 près de l'église.

S'adresser à

Rév. G. Trudelle
Hon. Wm. Taylor
Capt. P. De Grace jr.
Shippegan, 18 juin 1877.

Syndics d'Ecole.

Grande Découverte !

SEUL MOYEN D'ENRICHIR LE PEUPLE !

Plus de Crédit !

Le Soussigné profite de cette occasion, pour remercier ses nombreuses pratiques, d'un patronage libéral dont il a été l'objet, depuis qu'il est entré dans le commerce, il y a six ans. Il espère qu'ils voudront bien continuer comme par le passé à le favoriser de leur patronage, ainsi que le public en général.

Il vient de recevoir ses importations d'automne et d'hiver qui forment un

Assortiment Varié

de qualité extraordinaire qu'il vendra à des Prix très-Réduits.

VENEZ VOUS EN CONVAINCRE !

Il désire informer ses pratiques et le Public en général qu'il est décidé à faire disparaître le système ruineux du crédit, et que dès cette date, à moins d'arrangements spéciaux, aucune article ne sera donnée à crédit.

VOUS N'Y PERDREZ RIEN !

C'est un ami du progrès qui vous le dit !

Sachez qu'en payant vos Marchandises de suite vous sauverez 2c par cent. Cela en vaut la peine.

AVIS est par le présent donné que tous comptes doivent être réglés d'ici au Premier de l'An 18 S. Sans quoi des moyens légaux seront pris pour collecter ses dettes.

IL PRENDRA EN PAIEMENT SUR COMPTES :

Avoine, Œufs, Beurre, Blé-Sarasin, Lin,

A DES PRIX RAISONNABLES.

Ceux qui de vent pour FARINE sont Priés de payer sans délai.

O. J. LEBLANC.

Ste. Marie, Buctouche, 20 oct. '77—3m

Vous tous qui, passant à Shédiac, voulez acheter quelques effets pour l'habillement et la nourriture, entrez chez

GEORGE PELLETIER,

entrez sans crainte ; votre argent ne sera pas dépensé inutilement. Plus d'un en a fait la bonne expérience ; plusieurs regretteront de ne pas l'avoir faite. Vous tous qui le pouvez, tentez-la, car la chance n'a qu'un temps.

Ainsi, en passant à Shédiac, songez à la visite que vous devez faire au Magasin de Marchandises Sèches et d'Epiceries tenu par

GEORGE PELLETIER

Nouvelles et Faits Divers

Mitaines ! Mitaines !

M. GEO. PELLETIER, marchand, de cette ville, annonce à ses pratiques et au public en général, qu'il vient de recevoir un magnifique assortiment d'horloges splendides de toutes dimensions, du dernier fini et d'une nouvelle invention. La modicité du prix de ces horloges les rend accessibles à toutes les bourses. Venez les voir !

Chaussons ! Chaussons !

Le Soussigné désire se procurer immédiatement 200 douzaines de paires de bons chaussons de laine.

GEO. PELLETIER.
Shédiac, N. B.

12 avril 1877.—

—Le Très-Révd. Père Lefebvre est en ce moment à faire sa visite annuel le aux établissements d'éducation de la Congrégation Ste. Croix en Canada. Le bon Père Provincial sera de retour à Memramcook dans trois semaines.

—Le Révd. Père Girard, de Memramcook, est actuellement en visite au Révd. Père Dousset, curé du Baraëchois.

—M. Anthony Simpson, accusé de faux, a subi son procès au dernier terme de la Cour de Circuit à Richibouctou, et l'accusation n'ayant pu être prouvée, le jury a rendu un verdict de non coupable. M. Palmer de St. Jean défendait M. Simpson.

ACCIDENT.—Mme Augustin Légère, de l'Aboujagene, qui était à Shédiac lundi, est tombée sur le chemin glacé et s'est fracturé le fémur de la cuisse. C'est avec peine qu'elle a pu être transportée chez elle ; le Dr Léger, aidé de Mr le pharmacien Wilson, a pansé la fracture le même soir, et on espère, qu'avec les bons soins dont elle est entourée, Mme Légère sera promptement guerie.

—Dimanche, notre ami le Dr Léger a été appelé auprès de Mme Tidd, du Haut de la Rivière Shédiac, qui étant tombée sur une hache, s'était fait une affreuse entaille au poignet. La blessure était fort grave ; il a fallu attacher plusieurs artères, et n'eût été l'habilité bien connue du docteur, elle aurait eu des suites fâcheuses.

—Un nommé Owen McGowan, en complet état d'ivresse, a frappé sa mère, il y a eu dimanche huit jours, à Newcastle, avec un bâton au-dessus de l'œil et l'a presque tuée. McGowan est sous verroux.

Le *Herald* de Boston parlait dernièrement du paganisme superstitieux des catholiques qui se disputent des reliques de Pie IX. Pauvre *Herald*, que disiez-vous quand les hautes dames de Boston baisaient les pas du Prince Alexis ? Quand vos superfines demoiselles se disputaient les cheveux du Prince de Galles, il y a quelques années, et bien d'autres choses encore, vous ne disiez rien. Déversez le mépris sur les catholiques, ça vous aide à vivre !—*Protecteur Canadien.*

Un statisticien français a calculé le nombre des vies humaines que la guerre a moissonnées depuis le commencement du siècle jusqu'au conflit actuel entre la Russie et la Turquie. Le nombre de ceux que ce terrible fléau a couchés dans le tombeau s'élève, d'après les calculs de ce statisticien, à deux cents millions. Et on doit présumer qu'avant le commencement du siècle prochain ce chiffre sera augmenté de milliers et de milliers d'autres victimes.

INDIGNE DE VIVRE.—Joseph Charest, de la paroisse de Ste. Anne de la Pérade, a été convaincu, à une enquête du Coronner, du meurtre de Aubert Charest son père un vieillard de soixante-dix ans. On rapporte que depuis longtemps l'accusé maltraitait son père et manifestait l'intention de mettre fin à ses jours. Dans la nuit du Jour des Rois, il l'aurait battu au point de lui casser une jambe, et le lendemain, il essayait de le placer chez d'autres de ses parents et le traînait d'un endroit à l'autre l'espace de trois heures de temps par un froid des plus piquants. Le vieillard qui était mal vêtu souffrait autant du froid que de sa fracture. Les parents chez qui le malheureux Charest a conduit son père ignoraient l'état de ce dernier et refusaient de le recevoir dans leur maison. Il est arrivé que le père Charest a été ainsi ramené par son fils à sa demeure et qu'il est mort des suites de sa fracture et des mauvais traitements qu'il avait reçus. Joseph Charest est fils unique et bossu. Jamais enfant n'a été traité avec plus d'affection par son père, qu'il a payé d'ingratitude et de cruauté. Il est logé dans la prison de Trois Rivières en attendant son procès.

ENTERREE VIVANTE.—La cour d'appel de Naples vient de juger une affaire qui suscite un monde de pensées émouvantes.

Appelé à soigner une femme V..... un médecin ignorant prit un évanouissement prolongé pour la mort, et constata le décès de la malheureuse qui fut enterrée dans le caveau des pauvres. A quelques jours de là, ce caveau fut ouvert pour recevoir les restes d'un enfant.

Quelle ne fut pas alors la stupeur des assistants lorsqu'ils s'aperçurent que le ruban avec lequel les jambes de la femme V....avaient été attachées était brisé ! Ses jambes étaient cassées, ses mains et sa bouche indiquaient clairement que la malheureuse avait dû longtemps lutter pour défaire les liens qui retenaient ses poignets. La femme V.... avait été enterrée vivante !

Le médecin qui a constaté le décès et le maire qui a autorisé l'inhumation ont été condamnés chacun à trois mois de prison pour homicide involontaire.

PRIX DES MARCHES

ST. JEAN, N. B.
30 Janvier 1878.

	$ cts		$ cts.
Beurre en tinette	18	à	20
do frais	20	"	21
Mouton la livre	5	"	7
Agneau do	4	"	7
Bœuf do	4	"	8
Veau do	4	"	7
Lard en carcasse do	6	"	6½
Lard le Quart	16 00	"	16 50
Lard Prime le Quart	13 50	"	14 00
Jambon fumée la livre	12	"	13
do. : marinen do	10	"	11
Fromage la livre	10	"	12
Avoine Rive Nord le Boisseau	42	"	45
Patates do	50	"	75
Fleur meilleur le Quart	6 00	"	6 40
do de choix do	6 60	"	7 40
do d'avoine do	5 25	"	5 40
do de Blé-d'Inde do	2 15	"	2 20
do de Buckwheat do	4 00	"	5 00
Poulets lapairre	35	"	0 50
Canards do	0 60	"	0 65
Oie chaque	0 50	"	0 80
Dinde la livre	12	"	0 14
Œuf la douzaine	24	"	0 30
Perdrix la paire	50	"	0 60
Huitres, bbl	2 25	"	2 50



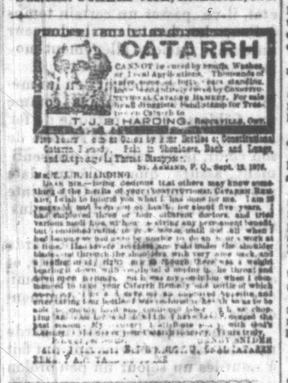
Vick's Illustrated Monthly Magazine.

Chaque livraison contient 32 pages de matière plusieurs magnifiques Illustrations et une planche coloriée. C'est une excellente publication horticole, remplie d'informations. $1.25 par an. Cinq copies pour $5.

VICK'S FLOWER & VEGETABLE GARDEN, 50cts couvert en papier, $1 élégant couvert de toile.

VICK'S CATALOGUE—300 Illustrations, rien que 2 cents.

S'adresser à JAMES VICK, ROCHESTER, N.Y.



MARCHANDISES NOUVELLES !

LE SOUSSIGNÉ A REÇU UN

VASTE ASSORTIMENT

de

Marchandises,

dont la plus grande partie a été achetée aux

ENCANS

et sera vendue à bien bas prix pour prompt paiement.

Grandes couvertes de lit à $1.65 chaque ; Couvertes, 65 cts en montant ; Tweeds à robe, 5 cts la verge, en montant ; Tuiles d'hiver $1.85 et plus ; Gros drap Joubé largeur pour manteaux de dames, $1.85 la verge ; Sacs de 4 boisseaux 20 cts. chaque.

CHAUSSURES POUR HOMMES ET FEMMES A BAS PRIX.

Raquettes $1.65 la paire.

Un gros lot de Ferronneries, Groceries, Poêles de cuisine, de salon, carrés, etc. Tuyau 6 cts la livre. Fer en feuille 5 cts. la livre.

Charbon pour maisons et boutiques à prix insignifiants.

Aussi un lot varié de toiles et de lattes de prix saisonné.

ORGE AVOINE PAYÉE ARGENT COMPTANT.

E. J. Smith.

Près de la Station du chemin de fer

Shédiac, 10 Déc. 1877.

VENEZ ET GOUTEZ !

RIEN de plus succulent que les HUITRES servies au SALON de M. JOSEPH GALLANT, SHEDIAC. LA on peut aussi se procurer toutes sortes de RAFRAICHISSEMENTS. La politesse de l'hôte, la facilité du service, la commodité des chambres, l'extrême propreté qui y règne, tout invite l'amateur à aller se reposer là quelques instants. Qu'il y aille sans crainte et quand il aura goûté aux huitres et aux rafraîchissements offerts au Salon de M. Gallant, il bénira sa bonne étoile de l'avoir conduit chez cet hôte obligeant.

Shédiac, 13 Septembre 1876

Poisson & Lard.

Le Soussigné vient de recevoir

130 Quintaux de MORUE de premiere qualité ;
140 Quarts de HARENG de qualité supérieure

Et au lot de LARD de choix.

Qu'il vendra à bien bas prix et aux conventions les plus favorables. Venez voir et vous serez satisfait.

FIDELE POIRIER.

Shédiac, 13 Décembre 1877.

RECUS

		$ CTS
Henri Barthe	Buctouche	0 50
Oi Daigle	Richibouctou	1 00
J P Rotchehaud	Mc'eghan	1 00
Rév P McAuley	Hopewell Corner	4 00
Rév M Grotr	Havre Boucher	2 00
Rév P Ethier	Grand Digue	2 00
Pierre Bourque	Tedish	1 50

Naissance.

A Shédiac, le 23 janvier dernier, Madame Hyp olite P. Leblanc, un fils. La mère est bien portante.

Décès.

A Rogersville, comté de Northumberland, à l'âge de 2 mois et 25 jours, Joseph Christin Leblanc, enfant et petit regretté de Urbain Leblanc et d'Isabelle Poirier.

DEMANDE

Un Instituteur de 1ere ou de 2me classe, pourvant enseigner le français et l'anglais. Pour les détails s'adresser à

JAMES G. BLACKE, ALL.

Caraquet, 26 janv. 1878—3i

AVIS.

Est par le présent donné que la Société existante entre les soussignés, sous les nom et raison de Fidèle Poirier & Co. est dissoute.

Toutes les dettes dûes à la dite société seront payables à Olivier Melanson et André Poirier, qui en ont désormais la propriété.

Shédiac, 29 Avril 1877.

FIDELE POIRIER,
marque
OLIVIER MELANSON,
ANDRÉ POIRIER.

AVIS.

TOUS ceux qui doivent à A. RENAUD, soit à Buctouche ou à Cocagne, sont priés de payer leurs comptes d'ici au 5 FEVRIER prochain. Ceux qui ne l'auront pas fait alors seront poursuivis avec frais.

A. RENAUD.

Buctouche, 4 Janvier 1878.

COLLEGE ST. LOUIS.

A St. Louis (Palmerston) près Richibouctou, Comté de Kent, (New-Brunswick.

Le Collége St. Louis a été fondé dans un but patriotique et catholique. C'est pour servir l'Eglise que l'on veut dans cette Maison donner à la jeunesse une Education vraiment nationale et un enseignement large et élevé ; et c'est aussi pour servir le pays que l'on y forme des chrétiens courageux et convaincus. Cette double fidélité à la Religion et à la Patrie, on la demande à l'esprit de famille qui seul peut inspirer à la fois l'austérité du travail et des mœurs, la noblesse des manières, la simplicité et l'affabilité du caractère.

LOCAL.—Le Collége St. Louis est situé dans la belle et fertile paroisse de ce nom à 7 milles de la ville de Richibouctou. Sa position sur le rivage enchanteur d'une limpide et large rivière, lui procure, avec les charmes et grands de la beauté du paysage, des agréments de premier ordre pour les récréations des élèves et l'avantage d'une salubrité exceptionnelle. Les bâtiments nouveaux ont été construits d'après un plan d'ensemble entièrement conforme à leur destination spéciale et sont d'une convenance parfaite pour une grande Maison d'éducation.

ENSEIGNEMENT.—Dans le cours commercial, tous les exercises se font également en français et en anglais. Ce cours comprend : l'enseignement de la Religion, la lecture et la déclamation, l'écriture, la grammaire, l'analyse, l'orthographe, la composition et la littérature française et anglaise ; la Géographie générale du Globe avec la description complète de l'Amérique ; l'histoire Sainte, l'histoire ancienne, l'histoire de l'Acadie, du Canada, des Etats-Unis, de l'Angleterre, de l'Irlande, de la France et du résumé d'histoire universelle et ecclésiastique ; l'Arithmétique surtout au point de vue commercial et industriel ; la Tenue des livres en rapport avec les usages du pays ; la Géométrie, l'Algèbre et la Télégraphie ; l'Arpentage, le levée des plans et le nivellement ; le Jardinage et l'Agriculture ; Gymnastique et exercises militaires ; le chant, la musique vocale et instrumentale.

COURS CLASSIQUE.

Les élèves qui ont achevé avec succès leurs études commerciales peuvent faire dans l'établissement les études plus importantes du cours classique : ce cours comprend l'enseignement du latin et du grec, la haute littérature française et anglaise, l'éloquence, les mathématiques supérieures et les sciences physiques et naturelles.

EDUCATION.—Cette branche si importante de l'enseignement reçoit les mêmes soins que l'instruction, et les élèves sont formés à la pratique de la vertu et de la politesse par les prêtres qui dirigent l'établissement.

La santé des enfants est également l'objet d'une sollicitude toute paternelle.

MOYENS D'EMULATION.—Deux examens par an. Les élèves y sont interrogés sur toutes les matières de leurs études par le personnel du Collége et des examinateurs étrangers.

Des compositions hebdomadaires dans chaque classe.

Toutes les semaines des notes pour le travail, l'application, la conduite, la tenue et la politesse.

Chaque mois l'inscription au tableau d'honneur pour ceux qui ont obtenu des notes satisfaisantes sur toutes les matières pendant le mois précédent. Des séances musicales, dramatiques, scientifiques et littéraires plusieurs fois par an. Le public peut y être admis.

Trois fois par an les familles reçoivent des notes détaillées sur la conduite, le travail, les progrès et la santé de leurs enfants.

Des Diplômes spéciaux sont délivrés par l'Administration du Collége aux élèves qui ont terminé avec succès, soit le cours commercial, soit le cours classique.

CONDITIONS :

Le bon marché de la pension vient s'ajouter à tous les avantages déjà mentionnés : une grande propriété que le fondateur, le Révérend M. Richard, a attachée au Collége fournit un revenu qui donne les moyens de recevoir les élèves à un prix accessible à tous. Ces généreux sacrifices sont principalement faits en faveur des Acadiens qui malgré leur désir de faire instruire leurs enfants ne sont pas cependant toujours en mesure de payer une pension élevée.

Pension et enseignement *(non compris la musique instrumentale)*..... $60.00
Couchette, usage de la vaisselle et de la bibliothèque, plumes et encre..... $2.00

DÉBOURSÉS FACULTATIFS.

Lavage..... $8.00
Lit et fournitures..... $10.00

La pension se paie en quatre termes égaux, à la rentrée, le 1er Novembre, le 1er Février et le 1er Mai.

FOURNITURES CLASSIQUES.—Les élèves peuvent se procurer les livres, les cahiers, le papier, etc., à la Maison et à très bonnes conditions.

VACANCES.—Les élèves peuvent sortir chez leurs parents les 1ers jeudis de chaque mois. On accorde aussi quelques jours à Noël. *(Les élèves de St. Louis et des environs peuvent aussi profiter de ces congés. Les élèves dont les parents sont éloignés ont dans le Collége même les moyens de passer ce temps très agréablement.)* Les vacances proprement dites commencent vers la fin de juin et se terminent vers le commencement de Septembre.

On peut voir les élèves au parloir pendant les récréations.

NOTA BENE.—Pour se rendre à St. Louis, on prend l'Intercolonial jusqu'à la station de Weldford ; de là on se rend au Collége par la Malle. Lorsque l'établissement est averti, il en voie gratuitement ses voitures à l'arrivée des chars pour y prendre les élèves.

La rentrée aura lieu le jeudi, 6 Septembre.

LE REV. M. F. RICHARD, Supérieur.

LE REV. E. R. BIRON, Directeur.

Facterie de Chaussures

DE SACKVILLE

DEPUIS que j'ai adopté le système de cacheter mon nom sur TOUTES mes Chaussures, j'ai m'aperçois que les commandes augmentent rapidement. A ceux qui ont besoin de Chaussures, je dirai : Essayez les miennes, et assurez-vous que mon nom soit au complet sur le fond de chaque paire.

ABNER SMITH.

29 novembre 77—3m

ORIGINE DES ACADIENS,

PAR P. S. POIRIER.

Ce livre qui devrait se trouver dans toutes les familles Acadiennes qui désirent connaître et faire connaître à leurs enfants, l'histoire du pays que nous habitons, ce que nos pères étaient, ce qu'ils ont fait, en quel temps ils sont venus habiter l'Acadie, ce que sont les Acadiens aujourd'hui, etc., etc., est mis en vente à la plupart des presbytères des paroisses françaises. On peut en outre se le procurer chez MM. Fabre & Gravo-Moutreal, chez M. J. C. Vautour, Richibouctou, chez M. G. A. Giroard, Bouctouche, chez M. Olivier J. S. Leblanc, Ste. Marie et chez M. F. Poirier, Shédiac.

Agents du 'Moniteur Acadien'

à l'Ile du Prince-Edouard.

Ci suit une liste des Agents du *Moniteur* dans l'Ile du Prince-Edouard :

Miscouche.—M. Onésime Gaudet, Instituteur.
Mont-Carmel.—M. Elie Bruneau-Gallant.
Egmont-Bay.—Hon. Jos. O. Arseneau, M. P. P.
Tignish.—Sylvain T. Perry, Ecr., marchand et maître de poste.
Baie.—Joseph Gallant, Ecr., marchand et maître de poste.
Cavendish Road.—M. Paul Thibodeau, Instituteur.
Cascumpec.—M. John Gallant, marchand.

Nos abonnés, dans ces diverses localités, sont priés de faire leurs remises entre les mains de ces messieurs qui nous les feront tenir sans délai. On voudra bien remarquer que tous les arrérages doivent se payer sans retard, sinon nous serons dans la nécessité de sévir.

COMTE DE GLOUCESTER.

NEGUAC.—Romain Savoie, Ecr.
TRACADIE.—M. Placide P. Gaudet, Instituteur.
POKEMOUCHE.—Mr. Jérôme Robichaud.
Shippagan.—Henry A. Sormany, Ecr.
Caraquet.—Théotime Blanchard, Ecr.
Grand Anse.—Jos. Poirier, Ecr.
Bathurst.—Emmuel Meanson, Ecr.
Petit Rocher.—M. Jérôme Boudreau, Instituteur

Impressions de toutes sortes exécutées dans les derniers goûts à ce BUREAU à des prix très-réduits

GRAND EMOI!!

Bouctouche en ébullition!!

G. A. Girouard et Cie.

Annoncent respectueusement au public de Bouctouche et des environs qu'ils viennent de recevoir

Un Lot sans pareil

DE

Marchandises d'Automne et d'Hiver

choisies avec le plus grand soin sur les marchés les plus favorables et les plus avantageux!

DRAPS DE TOUTES QUALITÉS,
FLANELLES ASSORTIES,
ETOFFES A ROBES de tout patron,
COTONS DE CHOIX,
INDIENNES, ETC., ETC.
CHAUSSURES pour hommes, femmes & enfans,
SUCRE et MÉLASSE DE CHOIX,
THÉ de première qualité,
GROCERIES de toute sorte,
EPICERIES do
FERRONNERIES,
FAIENCE, ETC.
FARINE DE CHOIX ET DE TOUT PRIX!

... à des prix qui défient toute compétition. Produits de toute sorte pris en échange aux plus hauts prix courants.

... lecteurs qui avez des achats à faire ou des produits à vendre, n'oubliez pas, dans vos plus chers intérêts, d'entrer chez

G. A. GIROUARD ET CIE.

G. A. GIROUARD. JOS. BOURGOUIN.

Bouctouche, 6 novembre 1877.—ac

AVERTISSEMENT GRAVE

LE Soussigné prévient tous ceux qui lui sont endettés qu'il entend collecter tout ce qui lui est dû d'ici à NOEL de la présente année et prie ses débiteurs d'agir en conséquence. Des mesures de rigueur seront prises contre tous les délinquants.

G. A. GIROUARD.

Bouctouche, 6 novembre 1877.

Pensionnat N. D. du S. Cœur, MEMRAMCOOK, N. B.

Cette nouvelle institution agréablement située dans la magnifique Paroisse de Memramcook; auprès du collège St. Joseph, est dirigée par les Sœurs de la Charité qui ne négligent rien de ce qui peut contribuer à la santé et au bien-être des jeunes Demoiselles, confiées à leur soin. Les Maîtresses prêtent une attention particulière à former leur élèves à la pratique des vertus chrétiennes et morales.

Le cours de l'instruction comprend le Français, l'Anglais, la Musique, le Dessin, la tenue du ménage, la couture unie et ouvrage de goût. L'année scolaire est de dix mois. On reçoit des élèves au Pensionnat à aucune période de l'année.

CONDITION DE LA PENSION.

Le prix de la pension est de quatre vingts dollars, la maison fournit un lit complet et objet de lit. Chaque élèves doit fournir ses objets de toilette. Toutes les fournitures classiques sont à la charge des élèves. Les frais du médecin ne sont pas compris dans la pension.

Moyennant dix dollars la maison se charge du blanchissage des élèves.

Les cours de Musique et usage du piano vingt dollars par année. Le dessin la peinture sont extras. A chaque trimestre les parents recevront avec le montant des dépenses des notes sur la conduite, le travail de leurs enfants.

Pour plus amples informations s'adresser à la Supérieure.

Pectoral de Cerises d'Ayer,

Pour Maux de Gorge et des poumons, tels que la Toux, le Rhume, la Horgnet, les Bronchites, l'Asthme ET LA CONSOMPTION.



Les rares compositions, qui ont gagné la confiance du genre humain, qui ont été admises dans toutes les familles, non seulement chez une mais chez plusieurs nations, doivent avoir des vertus extraordinaires. Aucune d'elles peut être n'a obtenu une aussi grande réputation et ne l'a maintenue aussi longtemps que le PECTORAL DE CERISES D'AYER. Il s'est fait connaître au Public pendant quarante ans, par une suite continue de cures merveilleuses, qui ont attaché à ces effets une confiance qui n'a été égalée par aucune autre médecine. Il produit encore les meilleures cures dans les cas de Toux, de Rhume et de Consomption, que l'art médical peut produire. Le PECTORAL DE CERISES a délivré des maladies des terreurs qu'elles inspirent et rassuré l'humanité contre leurs fatales effets, ... bien fondé si ce remède est pris à temps. Chaque famille devrait l'avoir en mains pour le prompt secours de ses membres. ... temps, il sauvera de la maladie, de la souffrance et conservera même la vie. Que l'homme prudent et sage ne le néglige pas! Gardez-en chez vous à cause de la protection qu'il peut vous donner dans un cas imprévu.

PRÉPARÉ PAR

Dr. J. C. Ayer & Cie.,

LOWELL, MASS.,

A. CHIPMAN SMITH, *Agent*,

St. John, N. B.

HUILE ELECTRIQUE DE THOMAS

VALANT DIX FOIS SON POIDS EN OR

En savez vous quelque chose! Si non, c'est le temps de le faire.

Il y a peu de préparations médicales qui braveront le jugement impartial du peuple pendant une période de temps quelconque. L'une de ces préparations est l'HUILE ELECTRIQUE DE THOMAS, purement une préparation de six des quelques unes des meilleures huiles connues, chacune d'elles possédant des vertus à elles propres. Les médecins scientifiques savent que les médecines peuvent être formées de plusieurs ingrédients dans certaines proportions fixes de la plus grande puissance, et produisant des effets qui n'auraient jamais été produits par l'usage d'aucun d'elles, ou dans différentes combinaisons. Ainsi dans la préparation de cette huile un changement chimique à lieu, formant une composition qui ne pourrait nullement provenir d'aucune autre combinaison ou proportion des mêmes ingrédients, ou de tous autres ingrédients et entièrement différents de tout ce qui a été fait jusqu'ici, qui produit les plus étonnants résultats, ayant une renommée plus grande que toutes les médecines découvertes jusqu'ici. Il ne contient ni alcohol, ni autres liquides volatiles, en conséquence il ne fera rien par l'évaporation. Chaque fois qu'on en fait usage on éprouve l'effet de chaque goutte, pendant que pour d'autres préparations presque toute l'alcohol est perdu de la même manière, et vous n'obtenez que la petite quantité d'huile qu'elles peuvent contenir.

En vente chez tous les vendeurs de médecines. Prix, 25 cts.

N. S. THOMAS, PHELPS, N. Y.
Et NORTHROP et LYMAN, Toronto Ont.
Seuls agents pour la Puissance

NOTE.—Electrique.—Choisie et Electrisée.

Bonne Nouvelle pour les Voyageurs!

Restaurant et Dépôt de Conserves!

LE soussigné annonce respectueusement qu'il a ouvert, dans la maison ci-devant occupée par Trinquil Gallant, porte voisine du magasin de M. Fidèle Poirier, un dépôt de Fruits de toute espèce, Fruits, Poissons et Huitres en conserves et autres de délicieuse qualité. Aussi un Restaurant où le repas est servi à toute heure, dans les meilleurs goûts et à meilleur marché que partout ailleurs. Les messieurs de la campagne désirant un repas récupérateur trouveront précisément ce qu'il leur faut et seront l'objet de l'attention la plus empressée.—Ne manquez pas d'entrer

HYPOLITE GAUDET.

Shédiac, 3 Octobre 1877.

LE MIRACLE DU 16 SEPTEMBRE 1877.

CHAPITRE PREMIER

I

Vers le mois d'août 1874 arriva à Lourdes M. le chanoine Martignon, ancien curé archiprêtre d'Alger. C'était un homme d'environ quarante ans. Atteint, sur le sol africain, d'une extinction de voix et une affection de poitrine, il avait franchi la Méditerrannée et venait dans la cité de Marie, attiré par le bruit des miracles qui s'accomplissaient à la Grotte, et espérant, lui aussi, obtenir une part dans ces grâces extraordinaires.

Aux Roches de Massabielle, il s'a genouilla; il pria, il but à la source miraculeuse, il se plongea dans la picine: mais guérison demandée ne descendit point du Ciel.

—Allons se dit-il ne nous décourageons pas. Une si courte instance ne suffit point: il faut frapper plusieurs fois à la porte, pour qu'elle s'ouvre à qui veut entrer. Faisons une neuvaine.

La neuvaine s'achève. Nulle amélioration.

La foi du chanoine ne défaille point, ni son espérance non plus.

Je vais faire une neuvaine de semaines.

Le voila donc à Lourdes pour soixante trois jours.

Au soixante quatrième jour, se trouvant absolument dans le même état, il va passer un certain temps à Pau, cherchant dans la douceur du climat quelque allégement momentané.

Mais il se reprochait en lui-même cette fuite de Lourdes comme une faiblesse et un manque de foi. Il avait, du reste, dans le fond de son cœur, je ne sais quel pressentiment assuré que, qu'à une date proche ou lointaine, la très Sainte Vierge finirait par céder à ses instances et exaucer sa prière.

Dans cette pensée il ne tarda point à revenir à la grotte bénie, et à s'installer en ville dans un domicile moins provisoire. Il commença dès lors à y prendre racine.

Lui malade, il se constitue garde malade. Et les pélerins qui ont fait à Lourdes un séjour un peu prolongé se souviennent assurément d'y avoir remarqué, en ces dernières années, un prêtre encore jeune, à longue barbe blonde, au regard vif et doux, au visage distingué, à la taille haute et grêle, au corps amaigri, aux épaules étroites et quelque peu voutées par la souffrance. Ce prêtre conduisait des aveugles, donnait le bras à des infirmes, amenait à la piscine des estropiés, employait à consoler les affligés le souffle de sa voix éteinte. C'était l'abbé Martignon.

—Si la Sainte Vierge ne me guérit pas cette fois-ci disait-il en souriant, je suis résolu de faire une neuvaine d'années et puis encore une neuvaine de siècles; mais après cela je m'arrète.........

Il eut la joie de voir guérir miraculeusement plusieurs des malades dont il s'était fait le guide et le soutien: mais lui-même, bien qu'il éprouvât parfois quelque léger soulagement, ne reçut point le don surnaturel de la guérison totale qu'il implorait.

Finit il alors par avoir le sentiment de quelque résistance secrète de la Vierge à accorder la grâce qu'il sollicitait? Nous ne savons; mais il nous a semblé que, si sa foi était toujours la même et si sa charité allait s'accroissant, la vertu d'espérance tournait peu à peu, chez lui, à la vertu de résignation, ou, pour mieux dire, qu'il ajournait son espérance. Heureux de demeurer en ce coin de la terre, où la Reine du Ciel avait posé ses pieds; se contentant de respirer cette atmosphère et d'aller, chaque jour, prier devant la grotte sainte, il n'ent repris donc point cette neuvaine d'années et de siècles dont il avait parlé en souriant.

—Je reste, là, nous disait-il, à la disposition de Notre Dame de Lourdes. Elle m'exaucera quand elle voudra. Je suis comme quelqu'un qui est assis dans une antichambre et qui attend son audience. Mon tour viendra. J'aurai mon heure ou ma minute, et je ne la laisserai point échapper.

Il attendit cette minute ou cette heure pendant trois ans.

Or, il y a quelques mois, il eut l'inspiration intérieure de frapper encore à la céleste porte. Dans le courant de 1877, il forma la résolution de faire, en septembre, une nouvelle neuvaine de façon à la terminer à la fête de Notre Dame des Sept douleurs.

Il n'avait nullement remarqué du reste que, cette fête étant mobile, le premier jour de cette neuvaine coinciderait, cette année ci, avec la Nativité de la très sainte Vierge, et que sa prière irait ainsi, en quelque sorte, de la naissance de Marie au dernier soupir de Jésus, du berceau de la Mère au tombeau du Fils (I).

II

Pourquoi donc Marie n'avait-elle pas exaucé immédiatement les vœux et les prières de l'abbé Martignon? Pourquoi n'avait elle pas rendu la santé, les forces et la voix à celui qui l'aimait si filialement et qui parlait si bien d'elle? Il devait y avoir quelqu raison cachée. Nous est-il permis de la soupçonner et de nous pencher sur le cœur de notre mère pour lui demander ce secret?

Guéri, ce prêtre eut quitté les abords de la grotte et repris, en quelque ville de l'Algérie, l'exercice du saint ministère. Malade, il restait à Lourdes et remplissait l'office que nous venons de dire,

Nous nous imaginons donc que, si la Vierge n'accordait point tout d'abord la guérison implorée, c'est qu'elle n'entendait point délivrer si vite son congé à un pareil serviteur. Dieu n'y perdait rien, ce nous semble, et le serviteur n'y perdait rien non plus. Quand à nos prières Dieu refuse ou fait attendre telle ou telle grâce temporelle, c'est à dire la monnaie de cuivre, c'est qu'il nous prépare la monnaie d'or et le centuple, soit en ce monde, soit au delà.

Une nouvelle mission n'avait pas tardé d'ailleurs à s'imposer au zèle et à l'ardente charité de M. l'abbé Martignon. Et elle découlait tout naturellement cette fonction qu'il s'était donnée lui même de consoler les affligés.

Dès le commencement de son séjour à Lourdes, il avait rencontré un homme plus endolori que les malades et plus éprouvé que les affligés ordinaires; et à celui-là aussi il avait prêté son aide et son appui. Mêlé à l'événement religieux le plus considérable de notre époque l'homme dont nous parlons avait eu en sa vie l'honneur inoui de recevoir un message du Ciel et d'accomplir malgré tous les obstacles, les ordres divins. Mais la Vierge, lui réservant sans doute une place plus haute, avait dit: "Je lui montrerai combien il faut qu'il souffre pour mon amour." Et les peines les plus inattendues étaient venues torturer cet héroïque cœur.

Par un étrange et saisissant contraste, il était à la fois sur le Calvaire et sur le Thabor. Comme le Cyrénéen, c'était l'homme porte la Croix; et ses robustes épaules étaient déchirées et ensanglantées par le fardeau sacré. Autour de son supplice, comme autour de celui du Maître, plusieurs hochaient la tête et murmuraient: "Puisqu'il a été l'instrument de Marie, qu'elle le délivre et lui vienne en aide."

A l'époque des apparitions de la Mère de Dieu à la grotte de Lourdes, voilà bientôt vingt ans, il avait demandé à la Vierge de faire fleurir des roses en la saison des neiges. Mais Notre Dame de Lourdes, qui devait en ce même lieu, opérer tant de miracles, avait refusé celui-là. Au prêtre qu'elle avait choisi, elle avait répondu par le mot austère de "pénitence". Les roses ne sont point pour l'hiver de la vie; C'est pour l'éternel printemps, c'est après le trépas, que Marie les réserve à ses élus, à ses serviteurs, à ses amis. L'illustre abbé Peyramale, le grand curé de Lourdes, le prêtre de l'Immaculée-Conception, avait donc été condamné à souffrir.

Il comprenait lui-même, et nous ne pouvons résister au désir de citer ici ses propres paroles sur les dispositions de la Providence, dans l'ordre de la douleur. Une personne pieuse dont il dirigeait la conscience qui prenait soin de noter ses conseils, a bien voulu nous confier un recueil des avis et instructions qu'il lui faisait enntendre au saint tribunal.

Dans ce ce qu'il disait aux autres il naus été aisé de reconnaître ce qu'il se répétait chaque jonr à lui-même. Or voici comment il parlait;

"Souffrons avec force et courage, et même avec joie, afin d'assurer notre élection, comme dit saint Paul.........Oui! quand l'âme a été fidèle et qu'il voit alors, ce grand Dieu qui sonde les reins et les cœurs, qu'il peut compter sur cette âme et qu'elle ne l'abandonnera pas, voici qu'après l'avoir visité par des grâces qui sont l'avant coureur des plus rudes épreuves, il se cache et l'abandonne à sa propre faiblesse, à sa propre misère, aux ennuis, aux désolations, aux opprobres, quelquefois aux médisances, au mépris, aux calomnies.

Que cette âme sache souffrir, se taire; Dieu est là: il ne le perd point de vue, et elle lui est bien chère.

Vainen ent cependant elle l'appelle, elle le cherche, elle soupire vers cet unique époux qui est seul son amour et sa joie. Il parait sourd et muet. Il veut qu'on soit en quête de lui et qu'on le poursuive, et au moment où vous semblez le tenir, il fuit!......C'est ainsi qu'il fait avec vous, n'est ce pas? Mais un jour, comme un enfant caché derrière une porte et se faisant chercher par ceux qu'il aime, il vous ouvrira le Ciel en riant, tout heureux de vous avoir contraint à acquérir des mérites, que vous auriez laissé perdre s'ils eussent été à votre choix.

Quand Dieu a vu qu'une âme est fidèle et généreuse, il a toujours les yeux sur elle; car il la réserve pour le ciel et il compte en faire une des plus belles pierres de cette éternelle cité. Aussi pour la tailler emploie t il le ciseau et le marteau. Et, malgré ses cris, il la soumet aux plus cruels brisements. Si elle lui reste fidèle au milieu de toutes ces afflictions, pour la récompenser il les redouble: et si elle se montre toujours constante et généreuse, il fait poser sur elles d'autres peines plus grandes encore. Si enfin elle ne l'abandonne pas, si elle est prête à tout accepter, que fera t-il pour lui témoigner qu'il est content et satifait?—Il lui enverra de ces tortures intolérables parfois, et qu'il ne donne qu'aux cœurs nobles et héroiques; et c'est là sa meilleure récompense. Il la traite comme son fils Jésus, car il la regarde comme son veritable enfant; et il l'aime trop pour ne pas la combler de tout ce qu'il a de plus précieux sur la terre: les souffrances, les humiliations, les afflictions. Mais dans le chaos de peines, cette âme s'unit à Dieu pour l'éternité. Que doit faire cette pauvre âme affligée, désolée torturée? Se souvenir que Dieu l'aime et ne pas en douter un instant, volontairement.

Tel était l'homme, tel était le prêtre dont M. l'abbé Martignon avait été depuis quelques années le consolateur filial et l'ami de toutes les heures.

Il n'entre point dans notre dessein de faire connaitre ici sous le poids de quelles douleurs succomba le vénérable prêtre, dont Mgr. Dangénieux a dit jadis cette juste parole: Que Notre Dame de Lourdes se l'était choisi pour confident pour témoin et pour apôtre des merveilles de son apparition (2).

L'auteur raconte comment vint à Mgr. Peyramale l'idée de construire sa belle église paroissiale de Lourdes.

Il mourut à la peine, sans avoir pu compléter son œuvre.

Et cette mort, il l'avait plus d'une fois annoncée comme une sorte de nécessité, comme un sacrifice suprême pans l'interêt de la maison de Dieu.

L'église inachevée s'était arrêtée à la hauteur des voûtes.

—Je ne pénetrerai point dans la terre promice, et je ne la verrai que de loin, disait-il quelquefois. Il faut que je meurre pour parer à la ruine. Quand je ne serai plus ici, toutes difficultés finiront par s'aplanir. Mon corps sera le levain. Ma mort paiera tout. Il faut que je meurre pour parer à la ruine.

Paroles mélancoliques qui faisaient monter des larmes à ses propres yeux, et aux yeux de ceux qui l'aimaient.

Nous avons eu la douloureuse consolation d'assister à son départ de la terre, et nous avons raconté alors comment Dieu avait choisi la bienheureuse fête de la nativité de la Vierge ponr ouvrir à son serviteur les portes de l'éternité.

Au jour de la Nativité, l'incomparable Vierge. que l'office de l'Immaculée conception nous montre présente aux conseils du Très-Haut, avait paru toute rayonnante d'innocence et de gloire, parmi les ombres de ce monde pour entrer dans l'autre patrie.

Autour du lit funèbre de Mgr. Peyramale, étaient groupés son frère, sa parenté, ses vicaires, ses amis tous ceux de son peuple qui avaient pu pénétrer dans la chambre de l'homme de Dieu.

Parmi cette famille en pleurs, l'intime ami des dernières années l'abbée Martignon, était là, tout brisé de douleur et ne pensant guère à lui-même, ni à sa maladie, ni à sa guérison, ayant presque oublié sa *neuvaine* à Notre Dame des Sept douleurs, neuvaine qui se trouvait justement, par une rencontre étrange, devoir commencer en cette même journée......

III

Donc après une longue agonie, Mgr. Peyramale venait de rendre à la terre son dernier soupir et à Dieu son âme immortelle.

L'ami fidèle, le bon chanoine de la capitale africaine, se sentit seul ici bas, non qu'il n'eut pas encore un père en la personne de son vénérable et bien aimé archevêque d'Alger, Mgr. Lavigerie; mais il était sûr de ne jamais le revoir, et n'était-il pas trop malade pour entreprendre la traverse?......

En cette heure de douleur et d'abandonement, il éleva son âme vers les invisibles régions dans lesquelles était désormais le serviteur de Marie. Et, en tournant son cœur vers la Consolatrice des affligés, il se rappella la neuvaine projetée et promise, et il se souvint que ce jour là, 8 septembre, fête de la Nativité, en était précisément le premier jour.

Que se passa-t-il en son âme? Agenouillé contre la couche mortuaire, tenant en ces mains les mains inanimés du curé de Lourdes, il resta un instant prosterné et silencieux.

Puis il se releva et dit à plusieurs de ceux qui étaient là, aux vicaires de la paroisse, à celui qui écrit ces lignes, à quelques autres:

—Je viens de faire la première prière de ma *Neuvaine* à Notre-Dame des Sept-Douleurs et ma demande de guérison auprès de cette sainte dépouille. Et je conjure Notre Dame de Lourdes *de permettre que*, en son nom à Elle, *et le neuvième jour, notre ami me transmette* lui-même *la réponse.*

Puis il ajouta:

—Le choix que Dieu a fait du 8 septembre pour appeler à lui le curé des apparitions m'autorise suffisamment à associer son souvenir à mon humble supplique.

En même temps qu'une immense espérance était descendue dès ce moment dans le cœur du prêtre malade. Assurément la pensée de guérir n'alégeant en rien son affliction, car nulle considération personnel ne pouvait atténuer le chagrin qu'il avait de la perte de son ami. Mais en se voyant seul désormais sur la terre de France, il lui était doux de songer que son protecteur était au ciel, et que ce serait sans doute à son intervention qu'il devrait après la sainte Vierge et aprés Dieu, la grâce qu'il sollicitait depuis si longtemps.

Il en parlait avec conviction, et il lui semblait qu'avec un tel intercesseur, la sainte Vierge, *au neuvième jour*, allait se mettre en quelque sorte à la disposition de sa prière. Il écrivit même à Paris au R. P. Picard, de l'Assomption, pour lui faire part de son espoir

Déjà il s'entretenait de ce qu'il ferait une fois guéri, et comment il s'emploierait encore à l'œuvre inachevée du curé de Lourdes. Au milieu de son deuil et de ses larmes, il goûtait par avance les douceurs de sa santé rétablie, de ses forces revenues et sa voix recouvrée.

Il priait avec ferveur. Des amis s'unissaient à lui. Et ainsi on arriva au samedi 15 septembre. C'était la veille de Notre-Dame des Sept-Douleurs; c'étai la veille du *neuvième jour.*

Ce samedi-là, dans la matinée, il un télégramme lui annonçant l'arrivée de M. et Mme Guerrier, et lui demandant service de vouloir bien les attendre à la gare avec une voiture......

M. et Mme Guerrier lui étaient entièrement inconnus. Une lettre de M. le curé de St. Gobain, que la poste avait apporté vingt quatre heures avant la depêche, lui apprenait seulement que, depuis plusieurs années Mme Guerrier était atteinte d'une maladie très grave, et qu'ella partait pour aller à Lourdes implorer une guérison en laquelle elle avait une foi absolue. On recommandait instamment à M. l'abbé Martignon cette dame et son mari, qui se rendaient pour la première fois dans la cité de la Ste Vierge.

Le chanoine n'eut garde de refuser cet office de charité et s'achemina vers la gare pour s'y trouver au train de trois heures.

Daissons-le, durant quelques instants, penché sur son bréviaire et lisant son office dans la salle d'attente; et racontons par quelle série de circonstances M. et Mme Guerrier arrivaient à Lourdes ce jour-là.

CHAPITRE DEUXIÈME

I

M. Edouard Guerrier, juge de paix à Beaune, avait épousé il y a environ quinze ans une femme des plus chrétiennes, Mlle Justine Biver. Mlle Biver appartenait à une honorable famille. Son père est un médecin distingué; ses frères occupent dans l'industrie des positions considérables. L'un d'eux est directeur général de la Compagnie de Saint Gobain: l'autre est directeur des célèbres manufactures de glaces de Saint-Gobain et de Chauny.

Dieu avait béni cette union. Trois enfants étaient successivement venus au monde, tous bien portants, tous heureusemrnt doués. Ces trois enfants grandissaient en âge, en taille et en sagesse, sous les regards et par les soins maternels. Mme Guerrier les élevait elle même, leur apprenant les lettres humaines, et, avant tout, l'amour des pauvres et la science de Dieu,

Ainsi s'écoulèrent onze années de bonheur non interrompu. Onze ans de bonheur sans interruption, c'est bien court et c'est bien long! C'est bien court! car les jours de félicité s'enfuient si rapides, qu'ils semblent ne durer qu'un instant. C'est bien long! car il est rare qu'un tel espace de temps, en cette vallée de larmes, ne soit pas traversé çà et là par des douleurs et de catastrophes.

En 1874, cet horison si pur s'assombrit tout à coup. La santé de Mme Guerrier s'altéra rapidement. A la suite de violents maux de tête, de syncopes fréquentes et d'un afaiblissement, un état de paralysie atteignit successivement les organes les plus importants. L'épine dosale perdit toute force; Les jambes refusèrent tout service: la vue se troubla et s'obscurcit. Mme Guerrier ne pouvait se tenir assise sur son lit, et était obligée d'être toujours couchée. La partie-inférieure du corps finit par tomber dans un état d'insensibilité absolue, non seulement les pieds et les jambes étaient incapables de faire aucun mouvement, mais, si on les piquait ou les pinçait, la malade ne les sentait même point.

Plusieurs fois pendant ses longs évanouissements, on craignit un trépas soudain. La mort frappait à la porte, et déjà le deuil était entré dans cette maison, naguère si rayonnante de joie et si heureuse.

Impuissante à continuer l'éducation de ses enfants et à suivre leurs leçons, la pauvre mère n'assistait plus qu'à leurs entretiens avec Dieu. Réunis autour de son lit, elle les entendait prier chaque soir et chaque matin, et demander sa guérison.

II

La maladie durait depuis environ deux ans: 1876 était arrivé. Alice, la fille ainée, allait faire, le 2 avril, sa première communion. Et ce grand jour, en lequel l'enfant devait recevoir son Dieu, était la constente préoccupation de cette mère chrétienne.

Elle y pensait pour sa fille, et aussi un peu pour elle même. Il lui semblait impossible qu'en venant prendre possesion du cœur de son enfant, le sauveur miséricordieux n'apportât point quelque soulagement à ses propres maux, et ne laissât en la maison quelque royal témoignage de sa visite et de son séjour. N'avait il pas jadis, entrant dans la demeure demeure de Simon Pierre, ordonné à la belle mère malade de se lever et de les servir?

—J'en suis certaine, disait Mme Guerrier, je me lèverai et je marcherai ce jour là.

Le 2 avril, Alice reçut pour la première fois le corps de Jésus Christ; et le soir un diner cordial, auquel était convié le prêtre qui avait préparé la jeune fille, réunissait quelque membre de la famille. Mais nul changement ne s'était opéré dans l'état de la mère......... Et sa place allait rester vide comme elle l'était depuis quinze mois, lors que,—au moment où l'on se mettait à table,—Mme Guerrier, retrouvant tout à coup ses forces disparues, se fit habiller et vint s'asseoir au milieu des convives, stupéfaits de joie et d'étonnement. La vue était claire nette; l'épine dorsale avait recouvré son jeu naturel; les jambes portaient le corps comme au temps d'autrefois.

A continuer.

COLLEGE ST. LOUIS.

A ST. LOUIS (PALMERSTON) PRES RICHIBOUCTOU, COMTE DE KENT, (NEW-BRUNSWICK.

Le Collége St. Louis a été fondé dans un but patriotique et catholique. C'est pour servir l'Eglise que l'on veut dans cette Maison donner à la jeunesse une Education vraiment nationale et un enseignement large et élevé; et c'est aussi pour servir le pays que l'on y forme des chrétiens courageux et convaincus. Cette double fidélité à la Religion et à la Patrie, on la demande à l'esprit de famille qui seul peut inspirer à la fois l'austérité du travail et des mœurs, la noblesse des manières, la simplicité et l'affabilité du caractère.

LOCAL.—Le Collége St. Louis est situé dans la belle et fertile paroisse de ce nom à 7 milles de la ville de Richibouctou. Sa position sur le rivage enchanteur d'une limpide et large rivière, lui procure, avec les charmes si grands de la beauté du paysage, des agréments de premier ordre pour les récréations des élèves et l'avantage d'une salubrité exceptionnelle. Les bâtiments nouveaux ont été construits d'après un plan d'ensemble entièrement conforme à leur destination spéciale et sont d'une convenance parfaite pour une grande Maison d'éducation.

ENSEIGNEMENT.—Dans le cours commercial, tous les exercises se font également en français et en anglais. Ce cours comprend: l'enseignement de la Religion, la lecture et la déclamation, l'écriture, la grammaire, l'analyse, l'orthographe, la composition et la littérature française et anglaise; la Géographie générale du Globe avec la description complète de l'Amérique l'histoire Sainte, l'histoire ancienne, l'histoire de l'Acadie, du Canada, des Etats-Unis, de l'Angleterre, de l'Irlande, de la France et du résumé d'histoire universelle et ecclésiastique; l'Arithmétique surtout au point de vue commercial et industriel; la Tenue des livres en rapport avec les usages du pays; la Géométrie, l'Algèbre et la Télégraphie; l'Arpentage, le levée des plans et le nivellement; le Jardinage et l'Agriculture; Gymnastique et exercises militaires; le dessin, la musique vocale et instrumentale.

COURS CLASSIQUE.

Les élèves qui ont achevé avec succès leurs études commerciales peuvent faire dans l'Etablissement les études plus importantes du cours classique: ce cours comprend l'enseignement du latin et du grec, la haute littérature française et anglaise, l'éloquence, les mathématiques supérieures et les sciences physiques et naturelles.

EDUCATION.—Cette branche si importante de l'enseignement reçoit les mêmes soins que l'instruction, et les élèves sont formés à la pratique de la vertu et de la politesse par les prêtres qui dirigent l'établissement.

La santé des enfants est également l'objet d'une sollicitude toute paternelle.

MOYENS D'ÉMULATION.—Deux examens par an. Les élèves y sont interrogés sur toutes les matières de leurs études par le personnel du Collége et des examinateurs étrangers.

Des compositions hebdomadaires dans chaque classe.

Toutes les semaines des notes pour le travail, l'application, la conduite, la tenue et la politesse.

Chaque mois l'inscription au tableau d'honneur pour ceux qui ont obtenu des notes satisfaisantes sur toutes les matières pendant le mois précédent. Des séances musicales, dramatiques, scientifiques et littéraires plusieurs fois par an. Le public peut y être admis.

Trois fois par an les familles reçoivent des notes détaillées sur la conduite, le travail, les progrès et la santé de leurs enfants.

Des Diplômes spéciaux sont délivrés par l'Administration du Collége aux élèves qui ont terminé avec succès, soit le cours commercial, soit le cours classique.

CONDITIONS:

Le bon marché de la pension vient s'ajouter à tous les avantages déjà mentionnés: une grande propriété que le fondateur, le Révérend M. Richard, a attachée au Collége fournit un revenu qui donne les moyens de recevoir les élèves à un prix accessible à tous. Ces généreux sacrifices sont principalement faits en faveur des Acadiens qui malgré leur désir de faire instruire leurs enfants ne sont pas cependant toujours en mesure de payer une pension élevée.

Pension et enseignement (*non compris la musique instrumentale*)	$60.00
Couchette, usage de la vaisselle et de la bibliothèque, plumes et encre	$2.00

DÉBOURSÉS FACULTATIFS.

Lavage	$8.00
Lit et fournitures	$10.00

La pension se paie en quatre termes égaux, à la rentrée, le 1er Novembre, le 1er Février et le 1er Mai.

FOURNITURES CLASSIQUES.—Les élèves peuvent se procurer les livres, les cahiers, le papier, etc, à la Maison et à très bonnes conditions.

VACANCES.—Les élèves peuvent sortir chez leurs parents les jeudis de chaque mois. On accorde aussi quelques jours à Noël. (*Les élèves de St. Louis et des environs peuvent seuls profiter de ces congés. Les élèves dont les parents sont éloignés ont dans le Collége même les moyens de passer ce temps très agréablement.*) Les vacances proprement dites commencent vers la fin de juin et se terminent vers le commencement de Septembre.

On peut voir les élèves au parloir pendant les récréations.

NOTA BENE.—Pour se rendre à St. Louis, on prend l'Intercolonial jusqu'à la station de Weldford; de là on se rend au Collége par la Malle. Lorsque l'établissement est averti, il envoie gratuitement ses voitures à l'arrivée des chars pour y prendre les élèves.

La rentrée aura lieu le jeudi, 6 Septembre.

LE RÉV. M. F. RICHARD, Supérieur.

LE RÉV. E. R. BIRON, Directeur.

ORIGINE DES ACADIENS.

PAR P. S. POIRIER.

Ce livre qui devrait se trouver dans toutes les familles Acadiennes qui désirent connaitre et faire connaitre à leurs enfants, l'histoire du pays que nous habitons, ce que nos peres etaient, ce qu'ils ont fait, en quel temps ils sont venus habiter l'Acadie, ce que sont les Acadiens aujourd'hui, etc., etc., est mis en vente a la plupart des presbyteres des paroisses francaises. On peu en outre se le procurer chez MM. Fabre & Gravel, Moutreal, chez M. J. C. Vautour, Richibouctou, chez M. G. A. Girouard, Bouctouche, chez M. Olivier J. S. Leblanc, Ste. Marie, et chez M. F. Poirier, Shediac

NOUVELLES

MARCHANDISES

MARCHANDISES

D' Automne et d'Hiver!

JE viens de recevoir directement d'ANGLETERRE et d'ailleurs un

ASSORTIMENT

COMPLET DE

Marchandises d'Automne et d'Hiver

Que je vendrai à

Bon Marché

pour

ARGENT COMPTANT

OU DU GRAIN.

J'attire l'attention des acheteurs sur ce qui suit:

40 Pièces de WINCEY ECOSSAIS,
Plus de 50 Pièces d'ETOFFES A ROBES de toute sorte,
COTONS Gris et Blanc,
FLANELLES,
TAPIS,
PELLETERIES,
PARDESSUS,
REEFERS, etc.

Une visite d'inspection vous convaincra de l'avantage d'acheter chez nous.

John Calder.

Shédiac, 6 novembre 1877.

$777 is not easily earned in these times but it can be made in 3 months by any one of either sex, in any part of the country, who is willing to work steadily at the employment that we furnish. $66 per week in your own town. You need not be away from home over night. You can give your whole time to the work, or only your spare moments. We have agents who are making over $20 per day. All who engage at once can make money fast. At the present time money cannot be made so easily and rapidly at any other business. It costs nothing to try the business. Terms and $5 Outfit free. Address at once H. HALLETT & Co., Portland Maine.

25 sept. '77—1a

Hotel du Gouvernement, Ottawa

Vendredi, 21 décembre 1877.

Présent:

SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR GENERAL EN CONSEIL.

Sur la recommandation de l'honorible ministre de la Marine et des Pêcheries, et en vertu des dispositions de "l'Acte des Pêcheries," Son Excellence par et de l'avis du Conseil Privé de la Reine pour le Canada, a bien voulu ordonner que le règlement suivant soit adopté, et il est par le présent adopté:

"L'emploi de l'éperlan comme en "grais est défendu dans la puissance du Canada."

W. A. HIMSWORTH,
Greffier du Conseil Privé.

VIRILITE

Comment elle se perd et se recouvre

NOUS venons de publier une nouvelle Edition du **Celebre Essai du Dr. Culverwell** sur la guérison radicale et permanente (sans remède) de la Débilité nerveuse, de l'Incapacité physique et mentale, etc., etc., résultant des excès.

Prix, dans une enveloppe scellée, rien que 6 centins, ou deux timbres-poste.

Le célèbre auteur, dans cet admirable essai, démontre clairement, d'après une heureuse pratique de trente ans, que les conséquences alarmantes peuvent être guéries radicalement sans l'usage dangereux de remèdes internes ou l'application du couteau; indiquant un mode de guérison à la fois simple, certain et efficace, au moyen duquel tout patient, quelle que soit sa condition, peut se guérir à bon marché, privément et radicalement.

Cette lecture devrait être entre les mains de tout homme.

l'adresse à la
CURVERWELL MEDICAL Co.,
41 Anne Street, New-York.
P. O. Box, 4586.—25 sept. 77—1a

Agents du 'Moniteur Acadien' a l'Ile du Prince-Edouard.

Ci suit une liste des Agents du *Moniteur* dans l'Ile du Prince-Edouard:

Miscouche.—M. Onésime Gaudet, Instituteur.
Mont-Carmel.—M. Elie Bruno Gallant.
Egmont-Bay.—Hon. Jos. O. Arseneau, M. P. P.
Tignish.—Sylvain T. Perry, Ecr., marchand et maitre de poste.
Rustico.—Joseph Gallant, Ecr, marchand et maitre de poste.
Cavendish Road.—M. Paul Thibodeau, Instituteur.
Cascumpec.—M. John Gallant, marchand.

Nos abonnés, dans ces diverses localités, sont priés de faire leurs remises entre les mains de ces messieurs qui nous les feront tenir sans délai. On voudra bien remarquer que tous les arrérages doivent se payer sans retard, sinon nous serons dans la nécessité de sévir.

COMTE DE GLOUCESTER.

NEGUAC.—Romain Savoie, Ecr.
TRACADIE.—M. Placide P. Gaudet, Instituteur.
POKEMOUCHE.—Mr. Jérôme Robichaud.
Shippagan.—Henry A. Normany, Ecr.
Caraquet—Théotime Blanchard, Ecr.
Grand Anse—Jos. Poirier, Ecr.
Bathurst—Samuel Melanson, Ecr.
Petit Rocher—M. Jérôme Boudreau, Instituteur

GOLD. Great chance to make money. We need a person in every town to take subscriptions for the largest, cheapest and best Illustrated Family publication in the world. Any one can become a successful agent. The most elegant works of art given free to subscribers. The price is so low that almost everybody subscribes. One agent reports making over $150 in a week. A lady agent reports taking over 400 subscribers in ten days. All who engage make money fast. You can devote all your time to the business, or only your spare time. You need not be away from home over night. You can do it as well as others Full particulars, directions and terms free. Elegant and expensive outfit free If you want profitable work send us your address at once. It costs nothing to try the business. No one who engages fails to make great pay. Address "The People's Journal," Portland, Maine.—1nov77—1a

AVIS.

TOUS ceux qui doivent à A. RENAUD, soit à Bouctouche ou à Cocagne, sont priés de payer leurs comptes d'ici au 8 FEVRIER prochain. Ceux qui ne l'auront pas fait alors seront poursuivis avec frais.

A. RENAUD.

Bouctouche, 4 Janvier 1878.

ANN...
Première Insertion,
Chaque Insertion subsé...
Adresses d'Affaires,
Des arrangements ... sont faits pour l'Insertion...
La Rédaction ne sera... opinions des Correspond... pas rendus.
L'obligation dans laqu... yer les frais de port sur ... rend l'abonnement rigou...
VOL. XI.
ADRESSES D'A...
Dr. G. A. ...
SHEDIAC, ...
Shediac, 1er decembre 1871.
DR. J. A. ...
SHEDIAC
22 avril 1875—ac
DR. H. E. ...
MEMRAMCOOK
Juillet 1869—ac
DR. GAU...
McGINLEY'S Co...
MEMRAMCOOK,
15 mai 1875.—ac
DR. W. GRI...
BUREAU EN FACE DU B... POSTE,
BOUCTOUCHE, COMT...
1er août 1877.
Dr. A. P. La...
Bureau dans le Magasin ...
BOUCTOU...
Visible à toute heure.
P. A. LAN...
AVOCA...
Dorchester.
octobre 1870—ac
Dr. L. N. BOUR...
BUREAU: GRAND'RUE, EN F... TEL KENT,
RICHIBOUCTOU,
M. A. RUSS...
PROCUREUR-AVOCAT, N...
AGENT D'ASSURANCE,
BUREAU A SHEDIAC
15 novembre 1875.
C. RICHARD...
Avocat, Solliciteur, Notaire P...
RICHIBOUCTOU, N...
4 Mai '76—12m.
... & H. CALLAG...
MARCHANDS DE
FLEUR, FARINE, ...
Provisions et Gr...
Generales,
VINS BRANDY, WHISK...
EN GROS ET EN DET...
BATISSE EN BRIQUE DE JO...
7 Rue Ch...
ST. JEAN, N. ...
Oct. 25 '71—ac
THOS. R. JONES &...
ST. JEAN, N. B.
IMPORTATEURS D...
Merceries et Marc...
ses Sèches Ang...
Françaises, Alle...
des et Américain...
etc., etc.
Manufacturiers d'Habillem...
égaux pour la façon, le ...
et le matériel.
Ont toujours en mains des cotons d... aux prix des moulins.
ETOFFE...
du pays pour les travailleurs de bois ... rees et vendues.
AUX PLUS BAS ...
CONDITIONS LIBERALES...
mai 20 1872—ac
TIGNISH HOU...
PRES DE LA STATION DU CHEMIN ...
Tignish, - - Ile ...
PENSIONNAIRES PASSAGERS & PE...
S. F. Arsenault, Propr...
...ceries, Provisions, Epi...
OGAN & LINDS...
KING STREET . . . . . ST. JOHN,
DEMANDEZ LE
...W-YORK ...
Le meilleur journal religieux et ...
$3.15 par année, ...
PARK ROW, NEW-YO...
ECHANTILLONS GRATUITS
ARGENT!
Argent à PRETER sur ... s'adresser à ...
W. J. GILL...
Procureur.
Shédiac, 20 Septembre '77—